

Introduction

(...)

📖 **Comportement** = participation politique

📖 **Démocratie** = « gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple »

- discours de Lincoln

→ choisir ses dirigeants, à intervalles réguliers, avec pluralisme

→ La **participation** semble :

- ✓ **déterminante** pour le fonctionnement même du régime démocratique.
- ✓ **garantir** à elle seule la **légitimité du régime démocratique**

Tout un ensemble de **dispositifs** a été mis en place pour encadrer cette participation depuis le XIXe siècle

Tout d'abord l'extension du suffrage, et par ailleurs l'ensemble des développements politiques qui va encadrer **différentes formes de participation** (liberté de réunion, d'association, d'affichage). Il est historiquement situé, apparaît à un moment précis de l'histoire européenne au XVIIIe siècle, va évoluer jusqu'à aujourd'hui

Au XVIIIe siècle : émerge la notion de l'espace public

- régné d'une **critique rationnelle de la société et du pouvoir**
- structuré autour de **l'opposition entre gouvernants et gouvernés**

→ Le résultat de cette émergence va être la **naissance** de nouvelles pratiques accompagnées par de nouvelles formes de sociabilité propres à la réunion publique avec tout un ensemble **d'encadrements normatifs** (juridiques et sociales) *qui va définir ce qui est légitime ou non concernant ces pratiques*

Initialement seule est considérée comme **légitime** la participation électorale

A partir de la fin du XIXe siècle, l'extension, cette activité politique va inclure l'activité partisane

! Les **partis** vont **structurer l'expression du vote**.

*Au fondement de la démocratie participative trois pays **(FR, RU et USA)** au sein desquels il y a le même débat autour de ce qui va fonder.*

EN FRANCE :

- 🇫🇷 **Conception rousseauiste** : favorable à la souveraineté populaire
→ à un **exercice direct** ou au moins une limitation du pouvoir des représentants
- 🇫🇷 S'oppose à la conception de Sieyès - représentation nationale :
 - les **représentants sont davantage capables** que le peuple d'interpréter la volonté générale
 - **conception élitiste**

Au RU :

- ♥ **Thomas Maine** : participation des citoyens ordinaires
- ♥ **Burke** : défend le **régime représentatif**

Aux USA :

- ❖ **Maddison**, qui souhaite une **représentation**, vote choisit les élus vertueux.
- ❖ **Anti-fédéralistes** : plus grande **similitude entre représentés et représentants**

→ *Emergence d'un courant « élitiste » qui adopte une définition minimaliste de la démocratie, et donc de la participation*

📖 « La **méthode démocratique** = le **système institutionnel**, aboutissant à des **décisions politiques**, dans lequel des **individus acquièrent le pouvoir de statuer sur ces décisions** à l'issue d'une **lutte concurrentielle portant sur les votes du peuple** »

Joseph Schumpeter, économiste et **politique** autrichien puis américain :

📖 la **démocratie représentative** = d'abord un régime où l'on octroie aux citoyens le **pouvoir de sélectionner les représentants** et pour les **sanctionner au terme de leur mandat**
! En revanche les **citoyens** n'ont **pas à se mêler des affaires publiques** et de leur conduite, en particulier parce que la plupart n'en ont **pas la capacité**

Cette vision va influencer les premières enquêtes sociologiques qui vont alimenter cette vision

- ✗ Faible niveau **d'information politique**
- ✗ faible niveau **d'intérêt** parmi les citoyens en particulier dans les catégories populaires
- ✗ De plus elles ont un **penchant autoritaire** → **contrebalancer le système de représentations**

*Mais avec les **régimes autoritaires** → conclusion : la **stabilité d'un régime démocratique va s'accommoder d'une faible participation***

Cette conception minimaliste va donc fonder une définition restrictive de la participation légitime à la participation électorale

Cette conception est remise en cause à partir des années 1960

C'est un contexte marqué par l'importance des **mouvements sociaux** :

- mouvements **civiques**
- mobilisation **étudiante** dans la plupart des pays occidentaux
- mobilisation contre la guerre du **Vietnam**

→ Ça va créer un **tournant participatif**, et dans la sphère des idées.

En résultat **élargissement du périmètre de la participation légitime** avec l'inclusion croissante des **comportements contestataires**, fonctionnement même du régime démocratique

*Ça va se traduire ds la sphère des idées par le développement d'une **nouvelle définition de la démocratie***

Il y a tout d'abord des travaux qui insistent sur la *dimension de la démocratie participative*

Benjamin Barber, Démocratie forte, 1984

- ◆ Approche opposée de l'approche élitiste (les citoyens n'ont pas la capacité)
- ◆ **tout individu a les capacités pour participer au pouvoir**
- ◆ La **participation politique** → **une fin en soi**
- ◆ Elle va instaurer un cercle vertueux : **élargissement de la participation** → **vertu éducative**
Participer élargit l'horizon intellectuelle et va libérer l'individu en permettant l'extension de ses compétences en lui donnant confiance

La deuxième conception est plus complexe, défendue par le **philosophe allemand Habermas** autour de la **question de la délibération (démocratie délibérative)** qui va être située **au cœur même du fonctionnement démocratique**

- Au cœur on va prouver une **confrontation d'arguments**, qui va être **publique**
Dans l'idéal cette confrontation se fait **en pied d'égalité** et doit **permettre d'arriver un consensus** qui vase construire dans l'échange → qui va s'opérer **autour de l'intérêt général**
- C'est une **conception opposée à l'approche élitiste**
- Ce qui est important n'est pas le principe majoritaire, MAIS le **processus même de délibération**

Ils inspirent une **redéfinition de la démocratie, pour comprendre la participation au-delà du seul vote**

Selon **Bernard Manin** :

- 📖 « La **démocratie représentative** n'est pas un régime où la collectivité s'autogouverne, mais un système où **tout ce qui tient au gouvernement est soumis au jugement public** »
 - *Ce n'est pas une forme indirecte, c'est un système où le peuple citoyen est fait juge des hommes/femmes politiques, des gouvernements*

C'est les **conditions de ce jugement public** qui vont permettre de donner **forme aux différentes formes de la participation**

*Le **jugement du publique** est assuré par la combinaison de 4 caractéristiques, qui vont fonder ce fonctionnement du régime démocratique, c'est un idéal-type*

[1] Une **marge d'indépendance des gouvernants**

= leur conduite des affaires qui va être jugée

[2] **La réitération des élections**

Les hommes/femmes politiques sont **soumis aux élections** ils vont **anticiper le jugement**

→ Ils vont prêter **attention aux opinion**, *signe annonciateur du résultat des futurs élections.*

[3] **L'épreuve de la discussion**

Par le débat les hommes/femmes politiques vont essayer d'obtenir le **consentement de la population** à leurs arguments (rationnels idéalement).

Cette volonté du peuple doit être portée à la connaissance des représentants, ça suppose que soit garantie = en dehors du contrôle des gouvernants

[4] **la liberté de l'opinion publique**

Il faut une **publicité gouvernementale** mais également une **liberté d'exprimer son opinion à tout moment et en particulier en dehors des seules élections**

→ D'où le développement à partir des années 70 d'une **définition beaucoup plus large de la participation politique** : *Elle va englober toutes les formes protestataires d'engagement*

Définition selon **Norman Nie** :

- 📖 **Participation politique** = « l'ensemble des **activités électorales et non électorales** par lesquelles les citoyennes et les citoyens tentent **d'influencer la sélection des dirigeants et leur action** ».

- le vote
- assister à des réunions politiques
- se tenir informé
- toutes les activités protestataires

Chapitre 1 : démocratie protestataire et engagement militant

Préambule : du dualisme de la participation à la rationalité de la contestation

Si l'on considère l'histoire de l'analyse, on observe que le **concept de mouvement social est récent**

Jusqu'aux années 1970 : ce qu'on qualifie aujourd'hui de mouvement sociaux relevait de **phénomènes très différents** : *phénomène de foule, comportements collectifs, phénomènes révolutionnaires*

On associe :

- ◆ **comportements contestataires**
- ◆ **irrationalité**

opposition avec : ce qui relève de **l'action légitime** qui est la **participation au suffrage**
vote = expression rationnelle de la « volonté générale »

Ce dualisme dans la participation trouve son fondement dans *l'approche prescriptive de la démocratie représentative* :

- **Pas d'expression directe des demandes sociales**
(médiation par le vote et la représentation : ensemble structurant)
- **« Patience civique » des candidats et électeurs « battus »**
- **Absence d'exclusion durable des minorités**
(cf. **théories pluralistes** : **Robert Dahl**, *Who governs?*, 1961)
- **L'action protestataire/revendicative = moyen illégitime d'expression**
car : elle court-circuite les mécanismes de la représentation

Ceci explique que les **premières analyses des « mouvements sociaux »** relèvent d'une **approche psycho-sociale (collective behavior)**

Deux approches principales qui trouvent leurs origines aux XIX^e et XX^e siècles

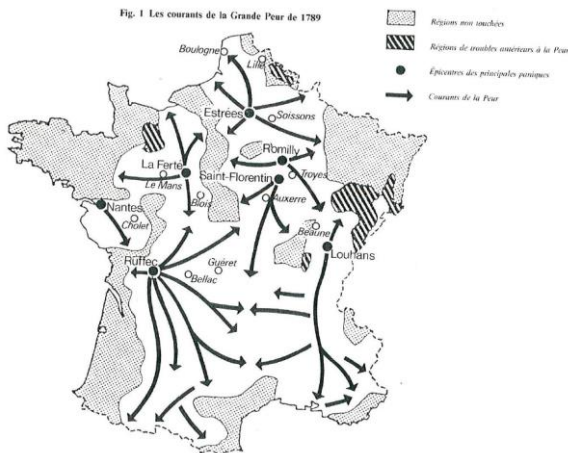
❖ **Les théories de la contagion**

- Travaux élaborés en **France** au lendemain de la Commune : *forme de réaction par rapport à la place du grand soir qu'a représenté la Commune*
 - L'idée simple : les émotions, les attitudes vont se **communiquer au sein du comportement de foule** → Ils vont **se multiplier et se renforcer**
 - Deux travaux représentatifs : les travaux de **G. Lebon**
 - 📄 Selon lui la **foule** va constituer une **entité collective**
 - 📄 **l'individu** est **absorbé dans le tout**
- Conséquences sur l'individu :
- sentiment de **puissance** lié à la force du nb
 - va **diluer la responsabilité individuelle** au sein de **l'anonymat** de la foule
- 📄 Cette caractéristique rend possible la **manipulation des foules** par des meneurs occasionnels ou des agitateurs pro

 A l'origine **d'agitation**, qui va gagner la foule et rend **possible les violences**

Gabriel tarde va s'intéresser à l'influence de la presse

- ☐ C'est un **processus d'imitation** qui passe la **lecture de la presse**
- ☐ L'approche est encore un peu **réductrice**
- ☐ Selon lui **la presse fonde l'unité du public** : un **stimulus** est sensé provoquer une **émotion identique** parmi les lecteurs du même journal



Ça permet de rendre compte des **phénomènes de diffusion**

Ex : la Grande Peur pendant l'Été 1789, étudiée par l'historien Georges Lefebvre

Rumeurs de complots aristocratiques pendant l'été 1789 : il y aurait recrutement de brigands pour détruire les récoltes

→ Les **paysans** vont **s'armer** et vont s'en prendre aux châtelains, c'est un **révolte antiféodale** (Nantes, Ruffec...)

- ✗ Il y a des limites à cette révolte paysanne, bute à des zones limitrophes où il n'y a pas cette révolution

! OR ça ne devrait pas exister si le phénomène de diffusion était continu

Les théories de la contagion ne permettent pas de répondre à la question des frontières : ***quels sont les effets des structures sociales sur les processus de communication ?***

Ces limites sont en partie traitées par la deuxième approche psychosociale :

- ❖ les théories de la convergence

- ★ Les **membres d'un groupe** partagent une **communauté d'expérience**
- ★ La manière dont elle est perçue (« frustration ») détermine l'entrée dans l'action collective

L'accent est mis sur l'**expérience commune**, les membres d'un groupe vont partager une communauté d'expérience sensée déterminer l'entrée dans l'action collective. Au cœur de cette communauté d'expérience on trouve la **frustration**, la manière dont est perçue cette expérience.

Intuition déjà présentes chez les fondateurs de la sociologie dès le XIXe siècle

Les deux inspirations :

 Karl Marx, *Travail salarié et Capital*, 1849

- Il va étudier une **amélioration du niveau de vie**, va se traduire par une **satisfaction plus importante**
- Les **détenteurs du K**, la bourgeoisie se sont considérablement enrichis → **accroissement des inégalités** dans un contexte **d'amélioration généralisée du niveau de vie**

 Alexis de Tocqueville, *l'Ancien Régime et la Révolution*, 1856 :

- la « **frustration** » ← un **écart entre les attentes et la capacité de les réaliser**
Il faut attendre les années 50-60 pour que ces idées soient traduites dans la socio américaine

A partir des années 60 : travaux sur la frustration relative

(Neal M. Miller, John Dollard, Frustration and Aggression, 1939)

Une **conduite agressive** suppose de manière antérieure la **présence d'une frustration**.

- Un **lien** que certains socio vont **généraliser à la société**, équivalence similaire entre frustration collective, ressentie comme expérience partagée par le groupe, et violence collective.

Les mouvements sociaux vont apparaître comme un dysfonctionnement du système social (crise, rupture...).

Modèle de la « courbe en J » (Davies, 1962)

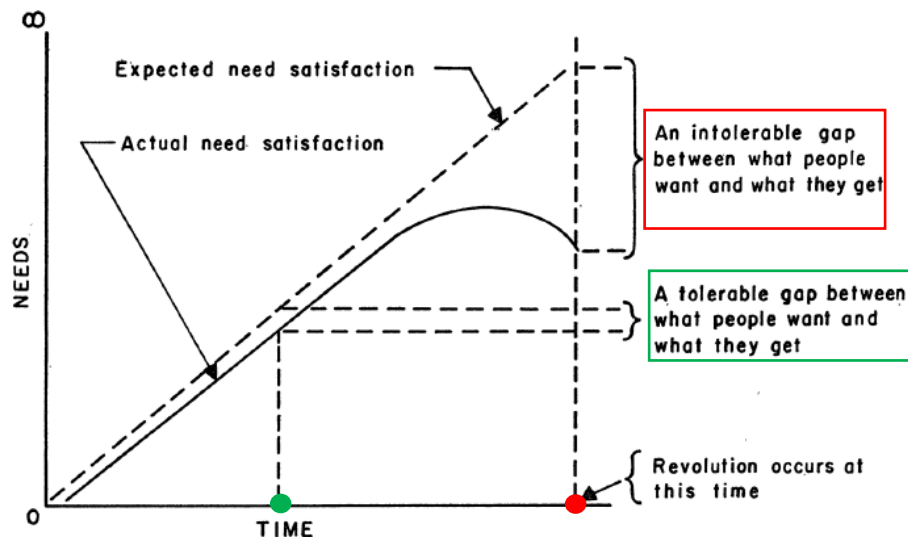


FIGURE 1. NEED SATISFACTION AND REVOLUTION

Fondement de cette approche sur l'écart entre :

- i. « **attentes** »
- ii. « **satisfaction** » effective de ces attentes

...pour analyser le passage à l'action collective

Il suppose qu'il est possible de **mesurer** :

- **les attentes des individus et leur évolution dans le temps.**
- **les besoins effectivement satisfaits**

Plus **l'écart** va devenir **important** → plus il va devenir probable que se manifeste un **processus violent collectif** voire un **processus révolutionnaire**

- ! En particulier si on a une **brusque récession**, écart intolérable qui rend donc probable l'apparition d'une révolution

Il va chercher à appliquer ce modèle à des processus historique (les révolutions russes de 1917)

Son schéma semble expliquer **l'accroissement progressif des révolutions en Russie** et le **succès en 1917**

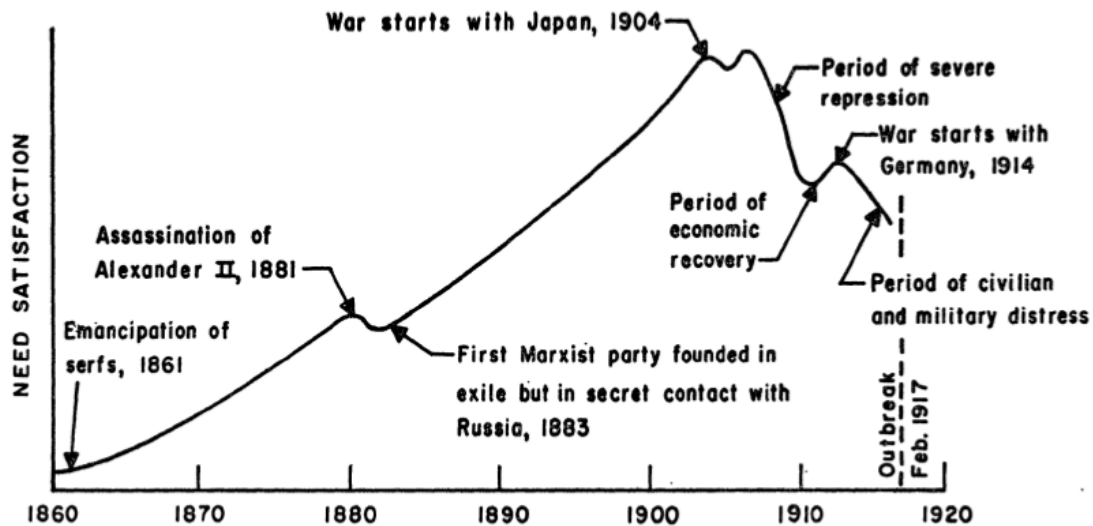


FIGURE 3

- ⊗ Il remonte au XIXe siècle, avec l'abolition du servage en 1861 → **augmente les attentes en particulier dans les attentes de l'accès à la terre**
- ⊗ Ça ne règle pas la situation, les **paysans doivent émigrer vers les centres industriels dans l'espoir de l'amélioration de la situation** → **deuxième déception**

➔ On va voir un **écart croissant entre la réalisation des attentes paysannes et la réalité**

A partir de 1904, situation de Proto révolution, tout incident peut susciter un processus révolutionnaire

➔ A partir de 1905, répression

La première GM, la crise éco → vont **accroître l'écart entre les attentes et la réalité**

Ted Gurr (1970), *Why Men remain ?*

Un deuxième auteur va généraliser cette analyse en prenant en compte d'autres

Il va considérer d'autres cas d'écart entre attentes et réalisation. Il peut y avoir un **événement qui va brutalement réduire le niveau de satisfaction**

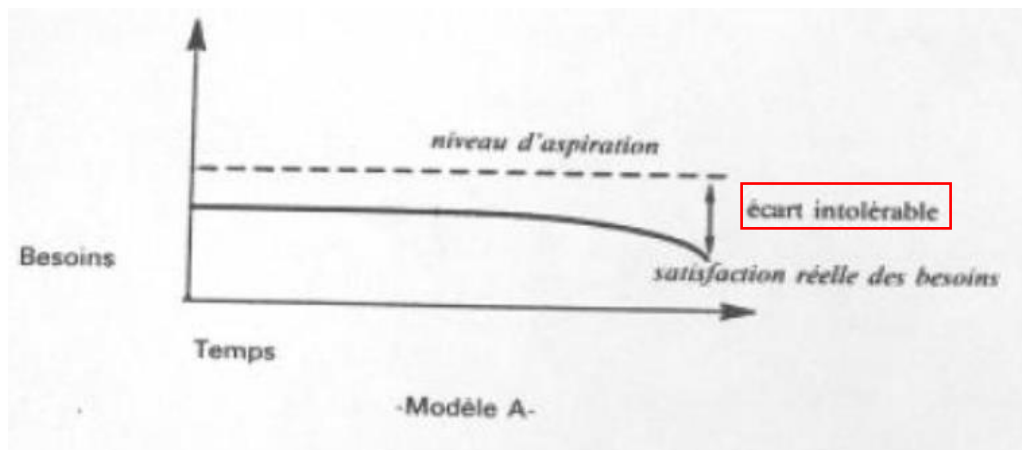
Il y a typiquement le régime de l'ancien régime

- Ex : **mauvaise récolte, chute de la satisfaction**

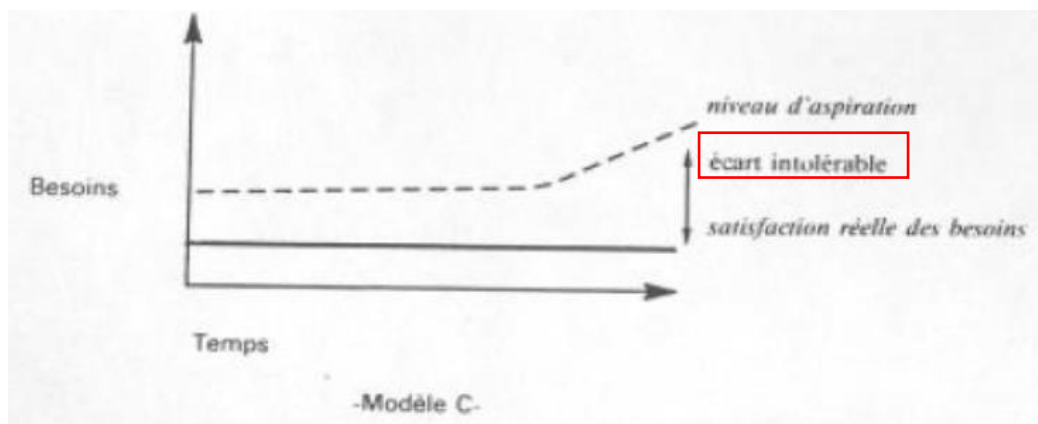
➔ **mouvement restaurateur**, autour de l'idée que le **monarque est bon mais il est mal conseillé**

Il y a deux types de sociétés :

1. Sociétés de Modèle A : révoltes dans les **sociétés traditionnelles**



2. Sociétés de Modèle C : révolte dans les sociétés **en voie de développement**



Choc de culture dans les sociétés colonisées, avec des **symboles européens** qui vont susciter des poussées de révolution

C'est un schéma très structurel car l'analyse de très loin.

Limites de ces modèles de la théorie de la convergence :

✗ Méthodologiques :

- * A partir de quand l'écart va être identifié comme intolérable ? quels critères ?
Il n'y a **pas de critères autonomes** pour identifier le caractère « intolérable » de l'écart (tautologie)
- * Une **mesure impossible des attentes** : on ne peut l'actualiser pour la comparer de la satisfaction effective. Dans les travaux empiriques, elle est **analysée selon des données objectives**
→ **On ne peut pas séparer les deux courbes**
- * On ne prend en compte qu'une **seule courbe d'attente** ; implicitement on fait comme s'il y avait une **disposition unitaire à participer**. Comme si ça poussait les ouvriers et les paysans à agir comme un seul hé

✗ Théoriques :

A aucun moment cette approche explique **comment les frustrations individuelles convergent en une frustration collective et vers une expression commune, la violence**

! On pourrait imaginer d'autres types de réponse individuelles (délinquance, alcoolisme...).

Différents point aveugles :

Il ne suffit pas que la **frustration soit partagée**, il faut aussi qu'elle soit **communiquée**, il y a un **processus d'interprétation**

- * C'est une approche qui ne s'intéresse pas au groupe collectif.

De plus, il faut que la **satisfaction soit interprétée** : ***l'individu donne une source à l'insatisfaction qu'il subit, et doit attribuer la possibilité atteignable d'être changée.***

Il faut créer un **programme d'action** pour qu'elle se déroule dans la durée sinon, poussée de violence épisodique.

- * **Or à aucun moment le modèle n'explique comment le groupe se dote d'un projet collectif**

Enfin, le **système politique est complètement absent de l'analyse**

on analyse à peine l'interaction avec l'Etat, alors qu'elle explique le processus même du processus de convergence

✗ Conjoncturelles

qui explique l'abandon progressif des approches convergentes

Ces théories conjoncturelles contredisent les caractéristiques des mouvements des années 60-70

1. **Difficulté à être entendus** (Noirs, étudiants opposés à la g au Vietnam)
 - * grande difficulté à accéder à la participation politique
 - * remise en cause de l'approche pluraliste de la démocratie
2. Des mouvements nés dans un **contexte d'élévation du niveau de vie et d'éducation**
3. Des mouvements portés par des **groupes intégrés socialement**, proviennent du cœur même du système social américain
 - C'est la petite bourgeoisie Noire qui porte les mouvements des civiques
 - Les jeunes universitaires vont même participer à ces mouvements de contestation

Ça rend difficile de maintenir **l'idée du dualisme de la participation**, d'identifier la participation conventionnelle et irrationalité

→ Il apparaît de plus en évident qu'il y a une **identité de nature**, on va avoir recours **en fonction des contextes**

Le résultat va être un changement de paradigme au profit de l'individualisme méthodologique, redéfinition des mouvements de recherche et des questions

L'objet d'étude n'est plus les **conditions structurelles de la protestation** MAIS au **processus de formation de l'action collective**

On passe du pourquoi au comment

- Apparaît alors la **définition d'un nouveau objet** qui va permettre de désigner les anciens mouvements, **« le mouvement social »**

Selon **Sidney Tarrow dans *Power in Movement*** :

« **défi collectif** posé par des personnes qui partagent un **objectif commun**, se sentent **solidaires** entre elles et qui **interagissent de manière durable avec les élites**, les adversaires et les autorités publiques »

★ type particulier **d'action collective** orienté par le **changement social ou politique**

il y a trois dimensions :

- a) **Pas d'accès au politique**, dc perturbation d'autres groupes pour se rendre visible dans l'espace publique
- b) Il dépend **d'intérêts et d'un sentiment de solidarité commun**
 - Ils ne peuvent créer un mouvement social que s'ils parviennent à mobiliser.
- c) Il suppose de **se maintenir dans la durée**
 - Ils interagissent de manière durable avec les élites. Une révolte, une émeute ne se transforme en mouvement social que s'il parvient à s'établir dans la durée

1. Organisations et entrepreneurs de mobilisation

(...)

- A partir de 1970 : **changement conceptuel**
- Ecole de la mobilisation des ressources
but : étudier comment se déroulent **mobilisations collectives**
- Idée qu'il y a assez de groupes mécontents

1.1 Les organisations, solution au paradoxe d'Olson

Point de départ : le « **paradoxe de l'action collective** »

Mancur Olson, Logique de l'action collective, 1966 : «passager clandestin» (free rider)

Exemple de la grève dans une usine

- ✓ Intérêt : demander une **augmentation de salaire**
- ✗ MAIS => **se faire identifier négativement par la direction**

Résultat de la mobilisation = **bien public non divisible**

→ **acteur rationnel**, alors se comportera en **passager clandestin** (free rider)

- ⇒ **Pas d'action collective, pas redistribution à partager**
 - ⇒ **il n'est pas évident qu'un groupe de mobilise**

Alimente recherches pour préciser conditions actions collectives ?

Une tentative de résolution : **l'approche entrepreneuriale**

Approche entrepreneuriale : Centrée sur **entrepreneurs de mobilisation**

Approche microéconomique

J. McCarthy, M. Zald, «Ressourcemobilization and social movements», 1977

Une distinction entre :

- a. **«mouvement social»** = ensemble de préférences pour le changement
- b. **«organisations de mouvement social»** (SMO)

Découle de la microéconomie

Mouvement social = ensemble de préférences pour le changement → pas tous disposés à payer les **coûts de mobilisation** → considérer le côté « **offre** »

→ Individus susceptibles de s'engager dans une action lancée par d'autres

→ **Entrepreneurs de mobilisation** (**McCarthy et Zald**) doivent faire le **travail initial**

→ **Travail de mobilisation des ressources nécessaires** : matérielles, immatérielles (tps, savoir-faire) : structure spécialisée

Créer un mouvement social = un **investissement** pour produire du **pouvoir** ou des **parts de marché**, une proportion de richesses de l'Etat qui sont contrôlées ou qu'on peut influencer.

⊗ Il y a des **incitations sélectives** (= privatives) spécifiques des **élites qui s'engagent dans les SMO**

⊗ Les **ressources** ne sont **pas nécessairement «indigènes»** (= propres aux groupe mobilisé) : rôle des «**militants moraux**» (conscience constituants)

- Ex : la théorie léniniste du «parti d'avant-garde de la classe ouvrière» (Lénine, Que faire?, 1902)

Distinction entre 2 types de militants :

a) **Les bénéficiaires potentiels de l'action** : on peut analyser leur **action en fonction du schéma intérieur**

b) **Les militants moraux** : souvent des **professionnels de la mobilisation** qui ne sont **pas directement intéressés** des résultats de la mobilisation en elle → mais **favorisation du mouvement**

- Ex. mobilisations de 1990s de la fondation d'**Agir contre le chômage –AC!** créée par les militants moraux

- **Au début** : un **laboratoire d'idées** qui cherche à élaborer des réflexions pour proposer des **idées alternatives au chômage** (syndicalistes, intellectuels)
- **vague d'adhésions de la part de «bénéficiaires» de l'action** (précaires, SDF, etc...)
- **Transformation de l'organisation elle-même** : potentiels bénéficiaires (chômeurs) → **confrontation entre les militants initiaux et les militants-bénéficiaires potentiels** → prise de connexion entre les objectifs initiaux et les préoccupations de ces chômeurs autour de leurs préoccupations de leur situation à court terme
- **Eloignement des militants originaires qui vont aller créer d'autres organisations**

Militants professionnalisés qui provient des milieux de l'extrême gauche et deviennent des militants critiques

Christophe Aguiton (1953-)

- Père : ancien membre de cabinet ministériel (sous Valérie Giscard d'Estaing), puis président UDF du conseil général de La Manche
- Mère : prof. d'H.-géog., militante du SNES et des droits de l'homme
- Grand-père maternel préfet du Calvados et recteur de l'Université de Caen sous C. De Gaulle
- Membre de la LCR dans les années 1980 et 1990
- Exclu de la CFDT dans les années 1980, participe à la création de SUD-PTT (1988), d'AC! (1994), d'ATTAC (1998)



- **Socialisation politique** : socialisation politisée à la fois du côté du père et de la mère (gauche)
- **Parcours d'excellence scolaire et universitaire** → **adhésion aux organisations gauche de la gauche** → parcours des membres de l'**extrême gauche** → participation à la fondation des organisations

*Cette approche par les **incitations sélectives** permet de rompre avec le discours de ces militants : un discours centré sur le désintéressement ou même sur la vocation à s'engager*

CEPENDANT : Certaines organisations ne sont **pas en mesure d'offrir des incitations sélectives**
→ **élargissement des types de rétributions de l'engagement**

Rétributions symboliques (statut, relations, sentiments, ...) = **appropriables pour expliquer la participation**

Exemple : **Pascal Dauvin, Johanna Siméant, Le travail humanitaire, 2002**

- ☐ Une rupture par rapport au **désenchantement du quotidien**
 - permet de compenser le désenchantement de la vie quotidien
- ☐ Une forme d'**engagement «entier»**
 - acquérir une identité collective particulièrement valorisante socialement → estime de soi des participants
- ☐ Une **réalisation de soi** (expérience sociale valorisante)

Concurrence pour mobiliser le même groupe → effets sur la mobilisation

1.2. Concurrence entre organisations et cycles de contestation

Relations de **coopération concurrentiel** pour **mobiliser les mêmes** :

- i. **ressources**
- ii. **individus**

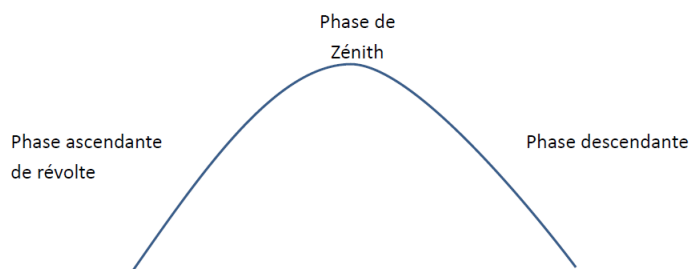
Deux conceptualisation de cette concurrence :

✚ **McCarthy et Zald: «l'industrie de mouvement social» ou SMI** (= ensemble des SMO actives sur un même terrain de lutte)

- Ex : le **SMI de défense des privés d'emploi** à la fin des années 1990 : AC!, Mouvement national des chômeurs et précaires (MNCP), Association pour l'information et la solidarité des chômeurs et travailleurs précaires (APEIS)

✚ **Sydney Tarrow: le «cycle de contestation»** (protestcycle) : **Democracy and Disorder: Protest and Politics in Italy, 1989**

- ★ **Extension de la mobilisation et l'extension des véritables cycles de contestation**
- ★ analyser les **mécanismes qui permet d'analyser l'extension des mobilisations**
- ★ **Analyse qui s'appuie sur les cycles économiques** (Kondratiev, Juglar...) → définition d'un certain nombre des séances qui vont se succéder dans la diffusion puis le déclin en forme de désengagement d'une mobilisation



1. **Phase ascendant de la révolte** où tout semble possible (cycles éco : profit)

2. **Phase de zénith** (pic de nombre de protestateurs, organisations mobilisées + radicalisation des formes d'action) → **caractère de plus en plus spectaculaire des actions** pour pouvoir **se distinguer** des autres mobilisateurs
(cycles éco : saturation du marché → difficulté d'attirer des nouveaux consommateurs)
3. **Phase descendante** : des **nouveaux groupes** et de protestantes s'intègrent à la contestation (cycles éco : élimination)

Application : le «mai rampant» italien

Dépouillement du Corriere dellaSera en 1966-1973 : 4980 épisodes contestataires

 **La méthode événementiel** qui s'appuie sur les médias et on va **recenser l'ensemble des événements protestataires dont les médias sont rendus comptes**

Point de départ : S. Tarrow distingue entre les **mouvements** :

- a) **pionniers (earlyrisers)** : (1er cycle) explication par le contexte structurel
Cause : aspiration aux changements
- b) **suiveurs (latecomers)**
Cause : structurel, succès du mouvement jusqu'à moment

En Italie : **double conflit structurel**

- i. politique : **GF exclusion du parti communiste italien** → aucune des alliances qui vont constituer le gouvernement → **blocage du système démocratique** → pas d'alternance → les chrétiens-démocrates → tous les gouvernements
- ii. social : émergence de la **nouvelle classe moyenne salariée qui ne se reconnaît pas dans la structure d'organisation de représentation des intérêts** en Italie et exode rural du Mezzogiorno → disponible à la mobilisation par des **nouveaux mouvements politiques + syndicats ouvriers** qui n'ont aucune expérience syndicale

→ **mobilisation rapide des deux groupes pionniers** :
jeunesse étudiante + les ouvriers

Les premiers succès obtenus par les étudiants et les ouvriers → étendu des mobilisations → zénith

Succès → opportunités pour nouvelles organisations + pour nouveaux groupes sociaux pour entrer dans la manifestation

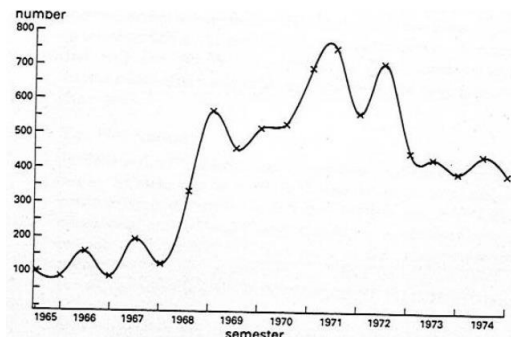


FIG. 3.1 Number of events, 1965-74.

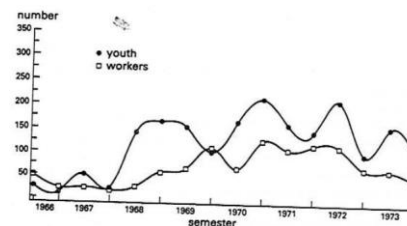


FIG. 7.1 Worker and youth participation in protest events, 1966-73.

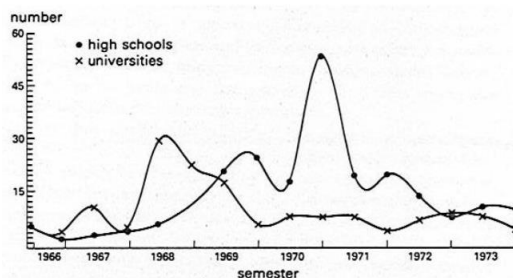


FIG. 4.1 Student protests in universities and high schools, 1966-73.

MAIS émergence des nouveaux groupes qui vont s'opposer au mouvement initial

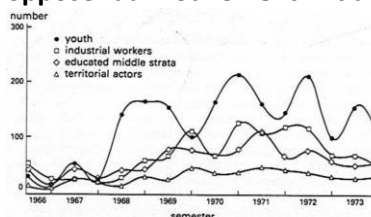


FIG. 4.4 Presence of different groups of actors in protest events, 1966-73.

Une diffusion à l'ensemble de la société

Deux mécanismes

- **Diffusion «spontanée»** = elle n'implique que les organisations constituées
 - par l'intermédiaire des réseaux sociaux constitués pour permettre la diffusion des thématiques et des modes d'action
 - les jeunes qui sont partis de leurs villages au Sud de l'Italie y reviennent → ils vont transférer les modes de revendication des industries du Nord → extension progressive des modes d'action au Sud
- **Diffusion «ciblée»** par l'intermédiaire de SMO
 - En particulier par les militants moraux
 - Création d'un ensemble d'organisations à la gauche du parti communiste (Lotta Continua, Potere Operaio, 1969-73, Autonomia Operaia)

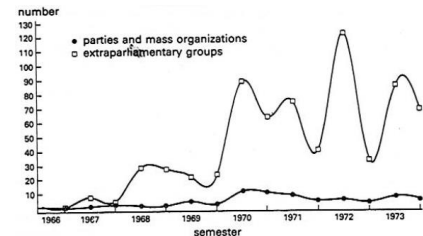


FIG. 9.1 Presence of extraparlimentary groups and of parties and party mass organizations, 1966-73.

Des intellectuels vont participer aux manifestations

Toni Negri (1933-) : Universitaire (Padoue), philosophe marxiste, fondateur de la revue *Quaderni Rossi*, puis de *Potere Operaio* (1969)



- A la marge du PC de l'époque
- Potere Operaio : un des mouvements les plus importants en Italie

Retournement du cycle sous deux effets

Deux dynamiques :

- a) **Une dynamique interne** : le nombre des protestateurs accroître
Ces innovations ont été reproduites par les **suiveurs** → cette imitation fait perdre son **caractère spectaculaire à l'action** → **acceptabilité sociale + une contrainte**

Résultat : une contrainte à l'innovation tantrique pour qu'un nouveau groupe puisse attirer des nouveaux militants → **incitation à la radicalisation à la fin d'action** : **radicalisation violente** au sein de la protestation (affrontement avec les forces d'ordre et entre les groupes mobilisés)

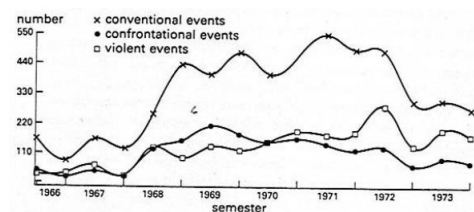


FIG. 3.2 Incidence of conventional, confrontational, and violent events, 1966-73.

- b) **Une dynamique externe** (la réaction des autorités) : retournement du cycle de deux manières : conceptions partiels (à certains des protestants par rapport à d'autres → **désengagement des certains groupes**) + **répression** (il devient de plus en plus dangereux de rester dans la rue) → le **compt** de participation de plus en plus élevé → **désengagement des certains mobilisateurs**

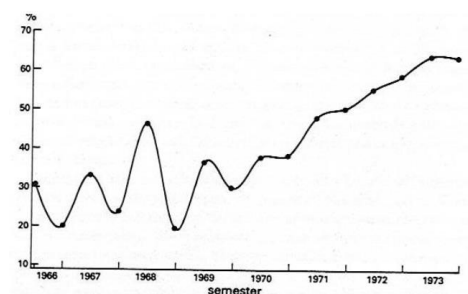


FIG. 12.3 Percentage of youth protests involving violence, 1966-73.

1.3 L'institutionnalisation des organisations de mouvement social

M. Zald, R. AshGarner, «Social mouvements : Growth, Decay and Change», 1966:

institutionnalisation au fur et à mesure que le nombre des adhérents augmente

- émergence d'une **structure bureaucratique** (différenciation des rôles et d'actions, codification de ses actions, objectivation des règles internes pour éviter les conflits)
- **processus d'adaptation à la société** dans laquelle elle s'insère

3 processus liée à cette institutionnalisation

- 📄 **Accent mis sur la survie de l'organisation** (*maintien de financement, maintien du nombre d'adhérents etc.*)

cause : un nombre **croissant des membres a intérêt à cette préservation** de la structure
S'accompagne souvent : d'un certain **conservatisme**

- 📄 **Changement des objectifs de l'organisation** (« **substitution des fins** »)

- 📄 **Processus d'oligarchisation de l'organisation** (*concentration du pouvoir en un petit nombre des mains*)

Inspiration de : Michels et Weber

Lorsque les minorités vont entrer dans le jeu politique → disparition des mouvements

Donc : des organisations engagées dans un processus de «professionnalisation» (années 60) qui modifie les logiques d'action et d'engagement

Un processus variable selon les caractéristiques de «l'environnement» (autres SMO, institutions publiques) la **concurrence avec d'autres organisation et avec les organisations publiques** (Etat) et de l'organisation (pas les mêmes incitation à se professionnaliser) :

- ❑ **Organisations «inclusives»** : demande une **adhésion assez réduite** de la part de leur adhérent → plus susceptibles de **favoriser l'oligarchisations**
- ❑ **Organisations «exclusives»** : implication très forte

Par ailleurs, la transformation de l'organisation ne se fait pas sans conflits internes (scissions)

- Ex : Droit au Logement, scission en 1990 du Comité des mal-logés (CML)
 - Processus d'institutionnalisation de l'action intérieure
 - contexte : 1^{ère} cohabitation + premiers députés du FN
 - Organisation surtout centrée sur les familles immigrées
 - Militants d'origines diverses (catholicisme de gauche par ex.)
 - MAIS la question va dépasser la question de l'immigration → scission → DAL

2. Les mouvements sociaux face à l'Etat

Ce n'est pas suffisant de s'intéresser à la **concurrence interne** mais il faut aussi considérer la **concurrence externe**

→ réflexion sur **l'Etat** et son **rôle sur le développement des mouvements sociaux**

« l'école du processus politique » (policy process analysis):

☺ Doug McAdam

☺ Charles Tilly

☺ Sidney Tarrow

L'émergence d'un mouvement social dépend également des caractéristiques du système politique

2.1. Alliances et compétitions : la structure des opportunités politiques

Pour appréhender les **rapports sociaux** dans lequel sont intégrés les **mouvements sociaux**, il faut comprendre la **distribution des ressources** et la **pertinence de ces ressources** au sein du contexte social → Développement d'un nouveau concept de « **structure des opportunités politiques** »

Première formulation : **Charles Tilly, From Mobilization to Revolution**, 1978 :

- * Rejet de la conception pluraliste de la représentation des intérêts (**R. Dahl, Qui gouverne?**, 1961) → rejet de l'idée que la **manifestation/contestation** est irrationnelle
 - ! Dans le modèle pluraliste : il n'y a **pas d'exclusion durable des minorités**
car : on a intérêt à mobiliser ces minorités

Tilly va s'intéresser à la possibilité d'exclusion durable des minorités et ses conséquences

INITIALEMENT : Un modèle simplifié à 3 acteurs :

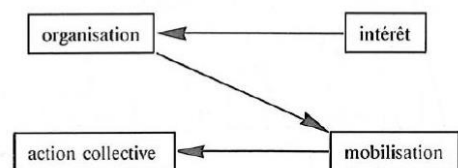
1. **Etat**
2. **Groupes «membres» du système politique** = les groupes qui ont un accès routiniser (consultés, activité de lobbying par rapport à l'administration)
3. **Groupes «challengers»** = groupes en marge du système politique → accès politique épisodique ou pas d'accès du tout au système politique institué

Un modèle à deux dimensions :

1) **Le processus de mobilisation**

(dans le prolongement de l'« école de la mobilisation des ressources »)

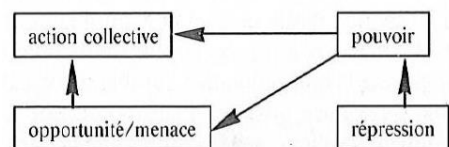
Pour qu'il y ait mobilisation, il faut qu'il y a une **organisation préalable du groupe** → Il faut des **entrepreneurs de mobilisation** qui vont procéder à la mobilisation des ressources initiales → contestation elle-même



2) **L'originalité de Tilly : Interaction avec le système politique et les élites politiques**

→ **La structure d'opportunités politiques** :

- L'approche reste très proche à l'approche **rationaliste d'Elson**
- L'idée : ces **opportunités/menaces** vont influencer le **coût de participation des individus** → influence sur la **décision de participer**
- **L'exercice du pouvoir** (éventuellement de la répression directe) → désinciter le groupe à se mobiliser



Les deux dimensions du modèle sont reliées avec un effet sur la mobilisation elle-même et pas seulement sur son coût ou sur ses ressources

C'est un **concept** qui **permet** au premier abord d'**analyser** les **probabilités de succès ou d'échec** d'un **mouvement social**

Ex 1: le mouvement étudiant de 1986

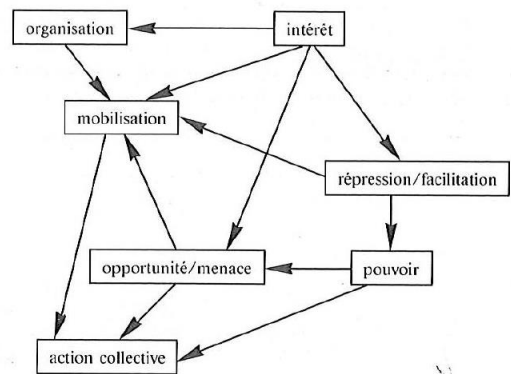
Didier Lapeyronnie, «Le mouvement étudiant de l'automne 1986» (1993)

Contre une longue série des lois : Sous **Chirac** le **projet de loi Devaquet** ouvre la voie pour que l'**Etat** assure l'**autonomie des universités** et une **inscription libre des frais d'inscription**

➔ **Sélection** à l'entrée à l'université ➔ **mobilisation** forte des étudiants ➔ **ampleur débordant** l'université notamment vers les lycées

cause :

La soutien des **parents des lycéens** qui sont fortement inquiets de la réforme par rapport aux débouchés de leurs enfants



L'expression d'**alliance avec des partis de gauche** (**Mitterrand** appui presque explicitement la mobilisation)

Ex 2: le mouvement des «sans papier» dans les années 1990

(Johanna Siméant, La cause des sans papier, 1998 : Eglise St-Bernard, 1996)

Occupation d'une Eglise par les « sans papier » et les **militants qui les soutiennent** ➔ **mobilisation beaucoup moins large** (soutien extérieur très réduite – pas de soutien politique – seulement le soutien de certains artistes)

Raisons :

- * Forte opposition aux **immigrants** aux sondages
- * Avènement du **FN**
- * Volonté des **élites de gauche** de sortir l'**immigration** de l'**agenda politique** (grève de la faim adopté)

✗ *Approche très simpliste à partir des probabilités d'échec ou de réussite*

➔ *Une définition plus précise du concept de « **structure d'opportunités** »*

pour : ne plus penser le succès ou l'échec

*MAIS de penser la capacité de **l'Etat** à canaliser les formes de protestation*

Quelles variables retient ?

S. Tarrow, Power in movement, 1994

Hanspeter Kriesi, New Social Movements in Western Europe, 1995

*La **structure d'opportunité** repose sur trois grandes dimensions (Etudes comparées) :*

2.1.1 Le degré d'ouverture du système politique

Formulation la plus systématique chez **H. Kriesi**, inspirée de la **sociologie de l'Etat** (Approche française : **Pierre Birnbaum, Bertrand Badie, Sociologie de l'Etat**, 1979)

2 idéo-types d'Etat à partir de leurs trajectoires depuis le Moyen-Age :

- [1] **Un trajectoire de forte autonomisation** par rapport à la société civile : existence des limites territoriales
 - Ex. France, la Prusse
- [2] **Un trajectoire qui concerne des Etats faibles** (= peu autonome par rapport à leur capacité d'organisation de la société civile)
 - Ex. pays Anglo-Saxons
 - USA : le caractère inutile de l'Etat d'essayer de briser une féodalité intérieure

Deux dimensions :

(1) La structure formelle de l'Etat

Il distingue **2 idéaux-types d'Etat** : «Etats faibles» / «Etats forts»

en fonction de la **combinaison de 4 aspects** :

- a. **Le degré de centralisation** : plus on est **décentralisé** (ex. Allemagne, Suisse) → plus y va y avoir un **guichet disponible pour les groupes manifestants** → plus y va avoir de la **place pour prendre en compte les manifestations en amont de la décision**
- b. **Le degré de séparation des pouvoirs** :
par rapport au pouvoir législatif (Parlement) et judiciaire
- c. **Le degré d'autonomie de l'administration** : son degré de **cohérence/ de professionnalisation**
Plus autonomie est important → plus l'Etat a la capacité d'ignorer les manifestations
! Sauf pour les groupes qui sont intégrées dans une forme de régulation corporative
- d. **L'existence de procédures de démocratie directe**
 - Ex. Suisse : un des référendum qui va être convoqué avec un nombre minimal de citoyens

→ Deux dimensions d'ouverture → influence sur le mode d'action et sur le devenir des mouvements sociaux

(2) Les procédures informelles et les stratégies dominantes à l'égard des opposants

Elites politiques → Large gamme de **moyens** pour ouvrir / fermer des «guichets» à la protestation (répondre aux groupes manifestants)

Plusieurs procédures plus ou moins formelles sont possible

- **Définition implicite des modes de manifestation légitimes** = manière de définir indirectement les comportements qui vont subir la **répression de l'Etat**
 - Suisse : parmi ces guichets de protestation, on a la privilège des **procédures de démocratie directe** MAIS qui sont souvent trop faibles
 - **processus de civilisation de la prise de parole/de la protestation**
→ les groupes qui refusent de participer à cette manifestation légitime (ex. groupes de l'extrême gauche suisse) → disqualification des protestateurs → **répression**
« légitime »
- Procédure plus formelles : **procédure d'encadrement juridique du recours à l'action**

- Ex. l'**encadrement du droit de grève**
(années 80s : RU : **modalités très restrictives** par **Tchatcher**)
- Possibilité de formater l'action = **procédure de formatage**
En particulier par le moyen de **subvention** (des syndicats etc.) ou par la possibilité de **reconnaitre certains interlocuteurs** plutôt que d'autres (→ accès à des **commissions formelles** → influence sur les rapports internes du groupe
 - Ex. années 90 : Jospin va reconnaître la confédération paysan comme interlocuteur
→ scission des grands syndicats du système

Kitschelt dit qu'il faut aussi prendre en compte une dynamique de long terme

Il considère **deux types de stratégies dominantes** qui caractérisent les élites politiques nationales, héritées de la trajectoire de l'Etat historiquement et la manière dont les élites de l'Etat ont interagit avec les contestations

Ces stratégies vont être :

- ◆ **répertoires d'action institutionnels**
- ◆ **contraignantes pour les élites politiques**
- ◆ **autonomes de la forme de l'Etat** à un moment donné
 - Ex. En Allemagne, même après 1945, le caractère autoritaire des élites se maintient y compris dans le cadre fédéral

Deux idéo types de stratégie (les extrêmes de l'échelle sur laquelle on trouve les différents Etats) :

A. **Les stratégies «intégratrices»**

- tendance à **anticiper les mobilisations**
- possibilité de **veto de la part des challengers**
- forme de **formation de gouvernements** qui s'appuient sur des **coalitions des partis différentes**

B. **Les stratégies «exclusives»**

- stratégies de **confrontation et de répression** qui sont censées **accroître le coût de la manifestation**

MAIS aux **effets ambivalents** : elle peuvent stimuler l'action collective elle-même

Raisons :

- i. focalisation l'attention des **médias** sur les groupes challengers
→ Susciter le soutien/alliance des tiers partis
- ii. la répression va être un moyen de **déplacer les objectifs même de la mobilisation** : en particulier en devenant l'objet même de la manifestation
- iii. dans certains cas la répression au lieu d'augmenter le coût de la manifestation, **renforce la cohésion du groupe** → renforce la mobilisation

Une typologie des degré d'ouverture du système politique et leurs effets

FRANCE : **«exclusion totale»** :

- **aucun accès véritable** (formel ou informel)
- **incitation aux stratégies perturbatrices ou violentes** :
Etat fermé suffisamment **fort** pour **ignorer les mobilisation** → **mobilisations réduites** (peu des participants)

Il faut des conditions très particulières pour que les mobilisations s'éteignent (ex. mai 68) → ces mouvements sont obligés d'avoir recours à des formes d'action de confrontation parfois violentes pour susciter l'entrée dans l'agenda médiatique → **l'Etat a peu besoin de recourir à la répression sauf à des cas particuliers** (quand les mouvements sont perçus comme une menace pour l'Etat et son fonctionnement)

- **peu d'accès aux institutions** → réduction de la possibilité d'institutionnalisation des mobilisations

SUISSE : «pleine intégration» :

- incite aux **stratégies modérées et conventionnelles**
- un **Etat « faible »** (forte division des pouvoirs, très décentralisé) et une **ouverture inclusive** (adoptée par les élites)
Cette ouverture va *éviter à des mobilisations relativement ample*
→ Dans la plupart des cas on observe des **stratégies de mobilisations conventionnelles et modérées** et **forte possibilité d'institutionnalisation des groupes manifestants**

Cas intermédiaires

PAYS-BAS :

- **Etat unitaire**
MAIS **stratégie des élites très inclusive** (groupes communautaires qui permettent l'institutionnalisation)
→ cas proche à la Suisse : **mobilisations conventionnelles et modérées**

ALLEMAGNE: effet ambivalent :

- **nombreux accès formels**
MAIS **répression de ceux qui s'expriment en dehors** (ex: «décret des radicaux», 1972)
- **Structure institutionnelle très ouverte** (modes d'accès extrêmement nombreux)
MAIS **élites exclusive de traitement des manifestateurs construite par l'HISTOIRE**
 - Spartakistes → **traumatisme de Weimar** : un traitement laxiste à l'égard des protestateurs fait courir le risque des conditions des années 30s → effondrement de Weimar → résultat : **forte répression** à l'égard de tout ça qui s'exprime en dehors du cadre institutionnelle (= légitime)
 - Décret des radicaux qui va exclure en fonction de l'idéologie l'action à la fonction publique
Résultat : **influence double sur les mobilisations** :
 - a. **accès formelles** qui vont encourager une **mobilisation modérées** → capacité de **bloquer les décisions** (pouvoir de veto) **en aval de la prise de décision**
 - b. la **répression ciblée de certains groupes** → **radicalisation** → **minorités politiques et sociales** (ex. étudiantes) → violente (ex. attentats de la Fraction armée rouge)

Le «décret des radicaux»

Adopté en 1972, ce décret permettait de vérifier si les **fonctionnaires** ou les **candidats à un poste de la fonction publique** n'étaient **pas hostiles à la constitution** – du fait de leur **appartenance à certaines organisations ou de leurs activités**

		Type d'Etat	
		Etat fort	Etat faible
Stratégie	Exclusive	France	Allemagne
	Inclusive	Pays Bas	Suisse

2.1.2. La capacité à développer des politiques publiques

Prend en compte:

- ☐ la capacité des institutions à mettre en œuvre des **politiques publiques structurées**
- ☐ **degré d'autonomie des administrations** par rapport aux groupes d'intérêt
- ☐ La manière dont les administrations vont **structurer les secteurs de l'action publique**
 - Ex. le nucléaire en FR : **administration → monopole**
MAIS secteur de la culture plus **faiblement structuré** → **capacités de réponse de l'Etat moins directe**

Cf. Herbert Kitschelt, «Political opportunity structures and political protest: Antinuclear movements in four democracies », 1986

Une typologie des résultats de la mobilisation

(pour comparer les **mouvements** entre eux et les **conditions** qui ont rendu possible ces **résultats**) :

- ❖ **Résultats «procéduraux»** : résultat qui résulte de l'**incitation sélective des élites**
Les dirigeants des mouvements peuvent obtenir l'accès à des **instances de concertation**
 - Ex. être reconnu en tant qu'interlocuteur officiel
- ❖ **Résultats «substantiels»** : en **lien direct** avec les **revendications portées** par ces mouvements
 - Ex. mobilisation anti-nucléaire : développement d'énergies alternatives
- ❖ **Résultats «structurels»** : le mouvement peut conduire à une **transformation de la structure même des revendications**
 - Ex. restructuration des rapports de force dues à des « crises politiques »

Cette structuration des ressources politiques se fait de manière différente et en degré différent dans les différents Etats

Elle dépend :

- a. Du degré d'ouverture du système politique (formes d'accès formels et informels)
- b. De la capacité de l'Etat de définir et mettre en œuvre (lancer) des politiques publiques (originalité de K.)

La capacité (difficulté) à mettre en œuvre des politiques publiques dépend :

- De la **stabilité de l'exécutif** (vs exécutif instable et divisé)
- Du degré de **centralisation** (vs Etat fédéral)
- De la faiblesse du **contrôle juridictionnel**

- De l'importance du **secteur public**

4 grands idéo-types → résultats différents

		Degré d'ouverture du système politique	
		Ouvert	Fermé
Capacité à lancer des politiques publiques	Forte	Suède	France
	faible	Etats-Unis	Allemagne

Modèle «ouvert-fort» (SUEDE) :

- ◆ **Système politique ouvert**
- ◆ **Formes d'action importants** (formels et informels) pour les protestateurs
- ◆ **Stratégie «assimilative»** de la part des élites = on va anticiper les mobilisations → réfléchir les politiques publiques en fonction des mobilisations
- ◆ **Modèle fort = forte structuration** de la mise en œuvre des politiques publiques
 - ➔ **Gains procéduraux** pour les protestateurs : **intégration des représentants** de manifestants sur les politiques publiques (reconnaissance des interlocuteurs)
 - ➔ organisation d'un référendum sur l'avenir de la politique nucléaire suédois
 - 3 options :
 - limite le nombre des centraux nucléaires
 - programme de remplacement de l'énergie nucléaire avec d'énergies renouvelables
 - arrêter la construction des centres nucléaires dans 10ans et abandon progressive du nucléaire
 - Option 2 qui remporte → le gouvernement suédois va construire 6 centraux en plus et y arrêter
 - ✓ **Gains procéduraux et substantiels** (infléchissement de la politique nucléaire)
 - * MAIS faible probabilité de **résultats non structurels** (influence sur la structure du système politique/d'opportunité politique sans qu'il soit remise en cause)

Modèle «ouvert-faible» (USA) :

- ☐ **Décentralisation/ouverture du système politique**
- ☐ **logique «assimilative»**
- ☐ proche du modèle suédois
- ☐ **Gains procéduraux importants** pour les anti-nucléaires américains :
 - organisation des **référendums locaux dans certains Etats**
 - ils vont réussir une efficacité sur la position de **lobbying auprès des représentants** → changement de position
 - à la fin des années 70 (administration Carter) : certains vont parvenir à intégrer l'administration elle-même
 - ! forte ouverture aux mobilisations sociaux sous Carter
- ☐ MAIS les USA sont caractérisés par une **capacité faible de mener des politiques publiques** cause : la **structure fédérale** → multiplication des points d'impulsion → décisions moins cohérentes entre elles → **difficulté pour gains substantiels**

Modèle «fermé-fort» (FRANCE) :

- ⊗ **système politique** formellement et informellement **fermée et fort**
 - **logique de confrontation** : isolement important
 - **partis de gauche** : anti-nucléaires et structuration forte du nucléaire **autour de l'administration** = cette structure va réserver le nucléaire de l'influence des mouvements sociaux

- **peu de résultat procéduraux**, encore **moins de gains substantiels** (sauf exception)
MAIS une **forte pression structurelle** sur le système : *les contestateurs vont remettre en cause le système politique et certains vont se forcer de s'insérer dans le système politique en contrôlant des structures partisans (parti écologiste)*

Modèle «fermé-faible» (ALLEMAGNE) : idem, mais avec **capacité de veto**

- les résultats sont **similaires qu'en FR**
 - **isolement** *dans les années 70-80*
 - les **principaux partis** favorables à la nucléaire, **l'opposition et les syndicats** également
- MAIS la différence va se faire au niveau de **faire des politiques publiques** = l'influence de la **structure fédérale** aux structures politiques
Veto aux politiques publiques à travers 2 éléments :
 - **procédures d'autorisation de construction**
 - **le recours à l'instance judiciaire** avec des décisions qui vont leur être favorable
→ bloquer ou au moins de retarder la construction des nouveau centraux

2.1.3. La configuration du pouvoir

- 📖 **La configuration du pouvoir** = Une dimension qui permet d'expliquer les variations de «moyen / court terme»
= Permet de conceptualiser le **rapport de forme** = la « **configuration du pouvoir** » (Tarrow)

Le rôle du système des partis (cf. H. Kitschelt, 1995)

Pour l'analyser il faut s'intéresser à la **distribution du pouvoir** entre les partis => aux **relations** qui caractérise la **distribution du pouvoir** qui dépend de :

- 1) **degré de fragmentation des partis politiques et des groupes parlementaires**
 - la **structure** même du système des partis (= degré de fragmentation)
 - la **position** qui occupe chacun des acteurs au sein du système
 - **multipartisme** → gouvernement autour de **coalition** → plus probable trouver des laies au sein de la structure en particulier chez les petits partis
 - **position de challenger** (petit parti dans une coalition → plus réceptive aux revendications des mouvements sociaux)
 - Ex : **polarisation du système de partis** en France *dans les années 1970* avec la concurrence à gauche entre **le PS et le PC** : **PS ← mouvements écologiste, féministes, anti-raciste, régionalistes**
→ Influence sur la dynamique même des mobilisations

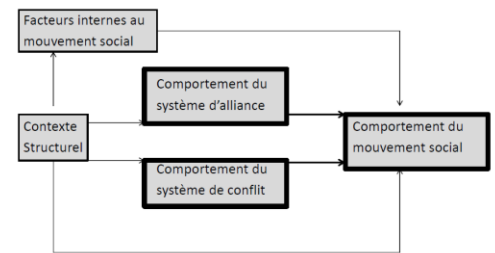
2) **Dépend du degré de proximité à l'égard de l'exécutif**

Exemple : Une analyse diachronique : les systèmes d'alliance / conflit

Donattela Della Porta, Dieter Rucht, "Left libertarian movements in context: a comparison of Italy and West Germany", 1995

- Dans le prolongement des études précédentes
- Intérêt pour une « **famille des mouvements** » particulière qu'on appelle la **gauche libertaire**
Mouvements des années 70 : écologistes, féministes, anti-nucléaire

- Pour analyser leur dynamique, il vont conceptualiser l'influence des acteurs politiques à partir des 2 systèmes :
 - i. Le système d'alliance (*avec les mouvements*)
 - ii. Le système de conflit (*avec les mouvements*)



Application à la dynamique des mobilisations en Allemagne : 1967 –1990

4 périodes :

- **1967-1969 : mobilisation étudiante violente** autour de l'**opposition extra-parlementaire** (Rudi Dutschke, Studischer, Deutschen Studentenbund)
La contestation devient **de plus en plus violente**
+ forte **contestation** :
 - * **culturelle** (valeurs bourgeoises)
 - * du **comportement des parents pendant la période nazie**
- **1970-1974** : mobilisation beaucoup **plus modérés** MAIS apparition des **nouvelles organisations** (*féministes, pacifistes, écologistes*) qui mobilisent assez peu pendant ce période développement des «**Nouveaux mouvements sociaux**»
- **1975-1983** :
 - ✓ **rapprochement des différents Mouvements**
 - ✓ **actions modérés** (bloquer des rues par ex.)
 - ✗ MAIS aussi **retour de la violence**
(*Fraction Armée Rouge: Andreas Baader, Ulrike Meinhof*)
- **1983-1990** : **recul des mobilisations au niveau de la participation** MAIS **institutionnalisation des organisations de mouvement social (SMO)** → **subventions publiques** dans certains Lander

En quoi est ce que la configuration du pouvoir prend en compte ces éléments ?

Allemagne		LM/AS	LM/CS
1967-69	« The Revolutionary Years »	Competition	Confrontation
1970-74	« Reformist Hopes »	Cooperation	Bargaining
1975-83	« Challenging the Established Order »	Competition	Confrontation
1983-90	« The Pragmatic Years »	Cooperation	Bargaining

LM : Libertarian Movement ; AS : Alliance System; CS: Conflict System

Période 1 :

- grande **coalition SPD-CDU** + ouverture des **jeunesses du SPD** («Jusos»)
- Les **étudiants** sont **très isolés** dans le système politique allemande → ils obtiennent une **audience au sein de SPD**
- Les **syndicats** sont extrêmement **méfiant** au mouvement étudiant

Période 2 :

- **gouvernement Willy Brandt**
- Naissance des **nouveaux mouvements**
- Période l'**alternance** avec un programme très ambitieux de **réforme** → le nouveau pouvoir cherche l'**appui des mouvements sociaux** à l'*exception des plus radicaux* (*décret de 1972 qui exclut les radicaux*)
 - ! la plupart d'entre eux intégré le SPD (dont le mouvement allemand)

Période 3 :

échec du programme de réformes → fermeture de SPD à l'égard des nouveaux mouvements sociaux
→ premiers écologiques aux élections aux Lander

Période 4 :

- **SPD** dans l'**opposition**
- **Réduction du répertoire contestataire** → **lobbying** (action beaucoup plus institutionnelle de la part de ces mouvements)

Structuration par l'Etat des caractéristiques des mouvements sociaux

Les limites du concept de «structure des opportunités politiques»

- ⊗ **Une focalisation excessive sur le seul contexte institutionnel** → on va négliger d'autres facteurs importants pour les mouvements sociaux en particulier ce qui relève du **contexte social et cultural**

Ils ne dépend **pas seulement de l'interaction avec l'Etat**

- Ex. dépend du **champ intellectuel ou universitaire** (appuie ou pas de l'action)
- Ex2. dynamiques propres du **champ médiatique** plus au moins réceptive (capacité d'influencer le champ médiatique)
- Ex3. champ religieux

- ⊗ **Un concept trop homogénéisant** :
des **stratégies différentes** dans un **même pays** selon les mouvements

- ⊗ **Une appréhension trop objectiviste des opportunités politiques**
Pour les saisir, il faut qu'elles soient **perçues** (**François Chazel**) : comme si ces **opportunités existait en soit** dans les structures et stratégies des élites MAIS il faut qu'ils soient **perçus par les protestateurs** → nécessité de **travail de construction de la perception des opportunités** mais cette construction n'est **pas immédiate**

Deux manières de construire les conceptions :

- a. Elles découlent de l'**histoire du mouvement** et qui va structurer la **perception de la situation présente** MAIS ça peut conduire à des contre sens importants sur la situation actuel (ex. modes de revendication qui sont efficaces ou pas)
- b. **apprentissage progressif**
– structuration des **guichets de manifestations** = procédure de **reconnaissance** autant que militants de certains mouvements → les mouvements vont utiliser ces informations pour voir les guichets efficaces pour l'action
 - Ex. mouvement écologiste : les pétitions sont assez peu efficaces sur les projets d'infrastructure MAIS l'action juridique devient de plus en plus efficace
- c. construction qui passe par l'**émulation** (= l'observation d'autres mouvements protestateurs - suiveurs)

- ⊗ **Une approche trop «légitimiste»** (**Olivier Fillieule**)
- **L'approche de Tilly** distingue les acteurs sociaux et les « challengers » comme si c'est seulement ceux derniers qui interviennent dans les mouvements sociaux
 - **Les «challengers» ne sont pas les seuls à recourir à l'action protestataire**
 - extériorité entre acteurs institutionnels (partisans) et mouvements sociaux : les rapports entre les deux ne sont pas exclusivement des rapports d'alliance (ex. aussi des mouvements des personnes d'un groupe à l'autre)

Points intéressants

Cette analyse met en évidence le **rôle de l'Etat dans l'analyse des mouvements sociaux** même s'il reste **prisonnier de l'hypothèse de rationalité des acteurs** (calcul des coûts et bénéfices pour la participation)

TRANSITION : A partir d'une réflexion sur les modes d'action des mouvements protestataires → analyse culturaliste (= un prolongement fait par les auteurs même de l'Ecole du processus) : **sortir de ce thème institutionnel** pour considérer les **soubassements culturels de la mobilisation** à travers en particulier le répertoire de l'action collective

Le **mouvement social** est également une **langue** dans laquelle on exprime une **contestation** qui va être **compréhensible pour une société donnée**.

2.2. Les répertoires d'action des mobilisations

«répertoires d'action collective» : **Charles Tilly** :

📄 **From Mobilization to Revolution** 1978

📄 **La France conteste** 1986

Pour Tilly, les **moyens d'action** ne sont pas choisis au hasard par les protestataires. Ils vont être choisis dans un **ensemble de routines construites socialement qui sont disponibles pour les protestataires**.

Ces routines ne sont **pas figées**, ils évoluent à **moyen terme** et à **longue terme** et cette évolution s'explique par la **plasticité de ces mouvements**

❖ A court-moyen terme : **capacité d'innovation** (commedia dell'arte, jazz)

- Le répertoire d'action politique fonctionne comme le **répertoire de jazz** ou celui du théâtre (**improvisation**) : on a des **termes connus** MAIS ils vont à *chaque fois* être **interprétés** = le **thème est reconnaissable** MAIS va **varier dans son contrainte au moment de son exécution**
- Dans le répertoire l'aspect important s'agit d'une **performance constamment interprétée** → réinventé à chaque exécution → permet une **variation sur les termes connus**
- Cette réinterprétation dépend :
 - a. Des **caractéristiques des acteurs**
 - b. Le **rapport des forces** avec les autres groupes→ **Dynamique de l'action** dans le cas de cycle de contestation

▪ Ex : **D. McAdam, «Tactical innovation and the Pace of Insurgency», 1983**

📄 **Innovation tactique et succès du mouvement des droits civiques**

- La **longévité** du mouvement dépend de la **capacité d'innovation tactique** du mouvement
 - Cette innovation est indispensable : il faut surprendre les autres mouvements, l'Etat → **couvert médiatique**
- A chaque **innovation tactique** (les citing, les marches etc.) → **diffusion** à l'ensemble des groupes locaux → **repris** par d'autres acteurs

📄 Un succès qui dépend de **l'interaction avec adversaires et forces de l'ordre**

- **Réduction d'efficacité** dès que le mouvement n'arrive **pas** à faire des innovations tactiques

- Il y a une véritable **co-construction de l'innovation avec les forces de l'ordre** qui s'explique par le fait qu'il y a une **plasticité entre registres et des réponses des forces de l'ordre**
- Cf. **Olivier Fillieule, Donatella DellaPorta, Police et manifestants**, 2005:
3 grandes modèles de registres de réponses des forces d'ordre qui aujourd'hui se superposent mais qui sont construits à des moments différents
 - a) **«Police de gouvernement»** (le plus ancien)
Le rôle des forces d'ordre : **contenir** les manifestants → **image négative des manifestants** qui **abusent la citoyenneté** et menacent l'ordre public
 - b) **«Police des citoyens»** : un modèle qui a succédé au précédent dans beaucoup pays : **négoier avec les groupes protestateurs** pour une **organisation la plus paisible** de la protestation
 - c) **«Modèle informatif»** : un modèle fondé sur les **connaissances des mouvements sociaux** (réseaux sociaux)
 – Objectif : **identifier les protestateurs** pour **condamner juste ceux qui recourent à l'action violente** → variation des modes d'action en fonction de l'espace des manifestations et des manifestateurs individuellement

❖ A long terme : **passage d'un répertoire «communal-patronné» à un répertoire «national-autonome»**

Identification des 2 grandes étapes du 16^e jusqu'au 19^e s. en étudiant la **France** et la **GB**

Les répertoires se structurent autour de 5 dimensions :

♥ **Nature des revendications portées de manière majoritaire** :

1. **«Compétitives»** (charivari) = relèvent des **conflits autour ressources rares** dans les campagnes (ex. femmes)
2. **«réactives»** = en particulier par rapport à **l'implantation de l'Etat dans l'espace local** (ex. impôt, circonscription)
3. **«Proactives»** = on va revendiquer des **nouveaux droits** au sein de cet espace

♥ **Espaces de référence**

♥ **Degré d'autonomie** du des formes d'action par rapport et par rapport aux **notables** (répertoires «patronnés») :

- **à des événements non protestataires (répertoires «parasites»)** : **Dépendance** à l'égard des **mouvements d'autres nature** (ex. religieuse) → manifestation va se faire par un **détournement des série des notions préexistants** (ex. carnaval, un enterrement) → pour exprimer des **revendications plus politiques**
- **Soutient des notables en particulier locaux** (les protestateurs vont chercher des **parrainages/ protections** en particulier en raison des **risques des protestateurs** qui implique un patronage des répertoires)

Ces deux dimensions disparaissent avec le développement d'une **double autonomie** :

- ☞ **De la manifestation elle-même** en tant que **forme d'expression** : *pas de formes d'action directement lié aux revendication – autonomes qui ne servent qu'à exprimer la protestation quoi que ce soit*
 - ex. protestation

👉 **Autonomie des acteurs** : recherche de *patronage* va se réduire et développement des **structures propres**

- ♥ **(forme de) Symbolisation de l'action** = le **langage** employé par l'action
 - **Langage abusif et indirect** pour exprimer les revendications
 - A partir de la deuxième moitié du 19^e s. : **répertoires discursif** (ex. la pétition, le manifeste etc.)
- ♥ **Rapport à la violence et à la pacification de la protestation** (**N. Elias**) tant du côté des protestataires que de l'Etat
 - 💀 Recours très important à la **violence des deux côtés**
 - 😊 du côté des protestataires (les morts ne sont pas rares)
 - 🏛️ de la part de l'Etat les revendications sont sévèrement punies
 - 🧠 **Processus de pacification** (encadrement de la violence de la protestation)
 - 😊 tentative à argumenter et surtout à ritualiser la violence
 - 🏛️ en retour les autorités politiques vont faire preuve de la même retenue (modes de régulation)

Ex : l'utilisation des chants du gospel dans le mouvement des droits civiques (**Christophe Traïni, la musique en colère**, 2008)

ça permet **2 choses** :

- a) il permet de susciter des **réactions affectives** (musique gospel → colère) qui prédisposent à adhérer à la cause ou plus largement au groupe qui se mobilise
ces dispositifs permettent
- b) permet d'entretenir un **état d'esprit particulier** qui est recherché dans le cadre de la mobilisation

Ex. Gospel + mouvement des droits civiques : enjeux identitaires à la mobilisation

🧩 **Enjeu identitaire**

- **Enjeu identitaire pour le groupe** : On reprend une tradition culturelle (musicale) du groupe qu'on vise à mobiliser (tradition chorale)
→ raisonnée de familiarité entre le groupe protestataire et le groupe qu'on cherche à mobiliser
- **Enjeu identitaire aux yeux de l'extérieur** : entretenir une image du groupe mobilisé (image respectabilité qui vont développer/favoriser le développement d'alliés : soutien qui provient de l'Amérique WASP)

🧩 **Une canalisation des investissements affectifs**

régularisation de la violence (Ku-Klux Klan) en particulier lors des manifestations violentes
→ rappel à la nécessité de **passivité de l'action** pour être efficace

- 🧩 Le déclin du mouvement s'accompagne d'un **répertoire musical nouveau** (soul : Aretha Franklin, James Brown) : autre identité politique – **thématique du Black Power**

3. Sortir du rationalisme?

3.1. Le réencastrément (embeddedness) des mouvements sociaux

En réinsérant les individus dans les **groupes d'appartenance** → on abandonne la conception de **l'homo sociologicus** et ces incitations spécifiques

Ex : l'implantation de la SFIO puis du PCF à Lanester, banlieue de Lorient (**Jean-Noël Rétière, Identités ouvrières . Histoire sociale d'un fief ouvrier en Bretagne, 1900-1990**, 1994)

«Moi j'ai été pris dans le mouvement syndical, j'avais 18 ans, c'était en 1935. Jusqu'à 18 ans, on n'était pas sollicité, y'avait pas l'école d'apprentissage comme maintenant [1991], on était apprenti sur le tas, on travaillait avec un matelot qui nous apprenait le métier, le matelotage qu'on appelait ça... Eh bien, c'était fatal, quand votre matelot était au syndicat, eh bien on rentrait au syndicat pour le suivre...

(...) les gars qu'avait en charge les apprentis à l'arsenal, bon, même si y'avait pas d'école, y'avait un gars responsable de nous tous, celui-là, il était socialiste, Auguste qu'il s'appelait, moi, je n'avais jamais fait de politique à ce moment-là, je me suis trouvé en contact avec ces gens-là, donc, ma foi, on les aimait bien, c'étaient de braves types, c'étaient des copains de travaille puis des gars qu'on retrouvait partout ici, bon, petit à petit, la première réunion, je devais avoir 17 ans, Auguste m'a dit, « Polo, ce soir, y'a réunion, t'as qu'à venir, amène tes petits potes, si tu veux... J'y suis allé avec mon frère qu'avait tout juste 15 ans, on est devenu socialiste avant d'être syndiqué quoi »

(ancien ouvrier de l'arsenal de Lorient)

On ne peut pas réduire la réaction à une **équation de coût-efficacité** :

- Ex. relations d'amitié de voisinage

→ cela suggère une conception très différente de l'**engagement** → accent sur l'**encastrement social** des individus (sur les réseaux sociaux dans lesquels ils sont engagés) → on **ne** considère plus des **individus** en tant d'**être sociaux isolés** → on les considère en tant que **membres des groupes/communautés** à l'origine de leur représentation du monde → **sentiment d'appartenance**

La **conception instrumentale du rôle de l'Etat** est toujours **important**

MAIS ce qu'on **abandonne** est la **conception logistique**

car ce ne sont **pas des individus qui sont mobilisés mais des groupes/** des communautés/ des structures -> **paradoxe** : dans les années 60s c'étaient les **groupes les plus intégrés qui manifestaient**

Superposition des liens de sociabilité au travail, dans les loisirs et sociabilité résidentielle

Une **conception différente de l'engagement** :

- Fondé sur l'**encastrement social des individus**
*L'engagement ne peut **pas** se réduire à un **calcul coût / avantage***
- Un **dépassement de la conception «logistique»** de l'approche «entrepreneuriale»
*Ce ne sont **pas des individus**, mais des **collectifs** qui sont mobilisés*

La typologie des structures de mobilisation

Anthony Oberschall, Social conflicts and Social Movements, 1973

Deux dimensions :

- a) **Le type de structure du groupe** : opposition **communauté / société**
+ 3 types : les groupes peu ou pas organisés
- b) **Le type de lien avec le pouvoir politique et les élites** : **intégré / segmenté**
S'appuie sur l'idée que c'est le fait d'appartenir à des groupes qui existent déjà qui va faciliter la manifestations → **pas formation d'un nouveau groupe**

Distinction communauté-société :

2 idiotypes de structure de mobilisation :

- i. Le **groupe** est **structuré** et doté d'un **réseau d'association**/ des connectifs (professionnels, économiques, religieux, politiques)
- ii. Il y a des **groupes** dans lesquels on a **ni l'une ni l'autre de ces structururations**
→ **peu de cohésion interne, peu de niveau de solidarité**

		Structuration du groupe		
		Communautaire	Pas ou faiblement organisé	Organisation de type associatif
Relation avec le pouvoir politique	Intégrée	A	B	C
	Segmentée	D	E	F

Intérêt de la typologie :

- ✓ **Permet de comprendre les cas d'absence de mobilisation**
(**CAS E** : jacqueries, émeutes urbaines)
Il peut y avoir de **mécontentement**/ des revendications et pourtant le groupe est **faiblement organisé**
= Peut de réseaux familiaux → éruption de **violence** relativement affermeur - organisation de violence mais faiblement organisé

Caractéristiques :

- ✿ **Pas de leader véritable** : faible dans la capacité d'encadrer l'action
- ✿ **Pas de but explicitement défini ni de structuration** → ça explique les **conflits d'interprétation** sur le sens à donner à l'action

- ✓ **Permet de comprendre l'émergence de mobilisation à partir de sites « apolitiques »**
Les liens qui structure le groupe mobilisé vont servir de **ressources pour la mobilisation** elle-même mais qui vont également **contraindre sa dynamique** (**CAS E ET F**)
Cas particulièrement favorable à la mobilisation en particulier du fait que

On a des leaders reconnus du groupe → ça permet de défendre rapidement les intérêts communs

CAS D

- Cas particulièrement favorable à la mobilisation en raison du fait que le **parages communautaires** conduit à un **force sentiment identitaire** → rassemblement du groupe autour d'un intérêt commun
- **Leaders reconnus** → défendre rapidement des **intérêts communs** par les **ressources communs**
- Appuie des manifestations sur les **relations** de réseaux **communautaires**

Ex 1 : la révolte MauMau (Kikuyus, Kenya 1952-1956)

- Les **tribus de Kenya** semblent maintenir une forme **d'organisation traditionnelle** (propriété collective malgré colonisation)
- Ces **systèmes de parenté** qui vont servir de **support à l'action de guérilla contre les Britanniques** en servant de structures **d'approvisionnement et de communication** → les guerrillas restent proches de la région d'origine → **la révolte va rester circonscrite**
- Résultat immédiat : **échec**
- **Structure associative** va fournir une **base organisationnelle à la mobilisation**

CAS F

- **liens associatifs**
- **organisations de mouvement social**

Ex 2 : le rôle des Eglises dans les régimes autoritaires

Limites de cette typologie

-
- * Distingue la **dimension communautaire (informelle)** et la **dimension associative (structure associative)** → donne l'impression que la **dimension communautaire** sont juste pour les **revendications traditionnelles**
MAIS ces deux parfois se **confondent** → **influence les dynamiques des mobilisations**

*Deuxième approche de **Tilly** qui va conceptualiser à travers du concept de « catnet » centré sur la **sociabilité du groupe***

Charles TILLY, From mobilization to revolution, 1978 :

2 variables qui vont définir le **dégré d'organisation** du groupe mais cette fois sans les distinguer :

- ★ **La netness** (de net) : **réseaux des sociabilités volontaires**
 - Ex. réseaux résidentiels, réseaux amicaux, lieux de culte, réseaux de hobbies
- ★ **La catness** (de category) : **identités catégorielles**, pas ou partiellement choisies, assignés en fonction de leur propriété

Deux identités d'appartenance (netness & catness) plus ou moins imposés → on peut plus ou moins les défaire

Ils se combinent au sein de la catnet qui sera d'autant plus forte que les deux identités peuvent se converger → le groupe sera d'autant plus en possibilité de s'organiser ou défendre ses intérêts

Catnet= netness+ catness

Un exemple : les instituteurs en France (**Bertrand Geay, Profession : Instituteurs –Mémoire politique et action syndicale**, 1999)

- **Instituteurs** = groupe longtemps **fortement mobilisé** en raison de cette convergence entre **sociabilité** :
 - i. **volontaire**
 - ii. **catégorielle**
- fort catnet (**modèle des «hussards noirs»**)
- Il met en évidence l'historicité du mouvement des instituteurs (émergence)
- *Formes de socialisation particulières qui vont instituer une identité forte de groupe : **formation des instituteurs** (Ecoles normales) → **socialisation** qui va conduire à intérioriser une forte **identité professionnelle** (on peut parler **d'institution totale** dans le sens de **Goffman**) → **institutionnalisation** très forte au sein du groupe → très forte **homogamie** au sein du groupe + très **fort investissement** dans les associations qui vont structurer le groupe : catnet qui va se caractériser par une **forte politisation** (syndicats)*

Une érosion de cette catnet à partir des années 1970

- * Restructuration du recrutement : Le fonctionnement des Ecoles normales à partir des années 60 vont s'intégrer aux Universitaires = les Ecoles normales vont perdre le monopole sur la formation des instituteurs
- * Dévaluation du statut d'instituteur → dévalorisation de l'identité du groupe accentuée par la transformation de formes de recrutement du groupe → hétérogénéité croissante à partir des années 60-70s. En particulier car on va voir un nombre croissant d'étudiants qui entrent dans la profession par choix négative (car il n'ont pas réussi leur 1^{er} cycle par ex.) → forte transformation du recrutement

→ Réduction de la sociabilité volontaire

- ➔ D'où réduction du taux de syndicalisation, rapport consuméristes aux associations, mobilisations en marge du SNI
- ➔ scission du syndicat et le maintien de la fédération des syndicats qui va intégrer les syndicats autonomes
- ➔ moins de moins d'instituteurs qui vont s'investir à la SFIO (investissement politique)
- ➔ Réduction du potentiel de mobilisation → désenchantement de sa logique de mobilisation

Ces approches conduisent à considérer l'ensemble des engagements des individus (= pas seulement celles qui concernent les mobilisations 9 – 10 :30)

Elle met en évidence la structuration du groupe dans le développement des mouvements sociaux et ceci même en absence

Problème pas vraiment traité : savoir comment les organisations sociales s'inscrivent au sein des mouvements sociaux et comment ils interagissent (comment lier ces deux théories) et quels effets ça va avoir sur la dynamique des mobilisations

→ POUR REPONDRE : 3^{ème} approche en termes d'espaces de mouvements sociaux ou de champ multi relationnel

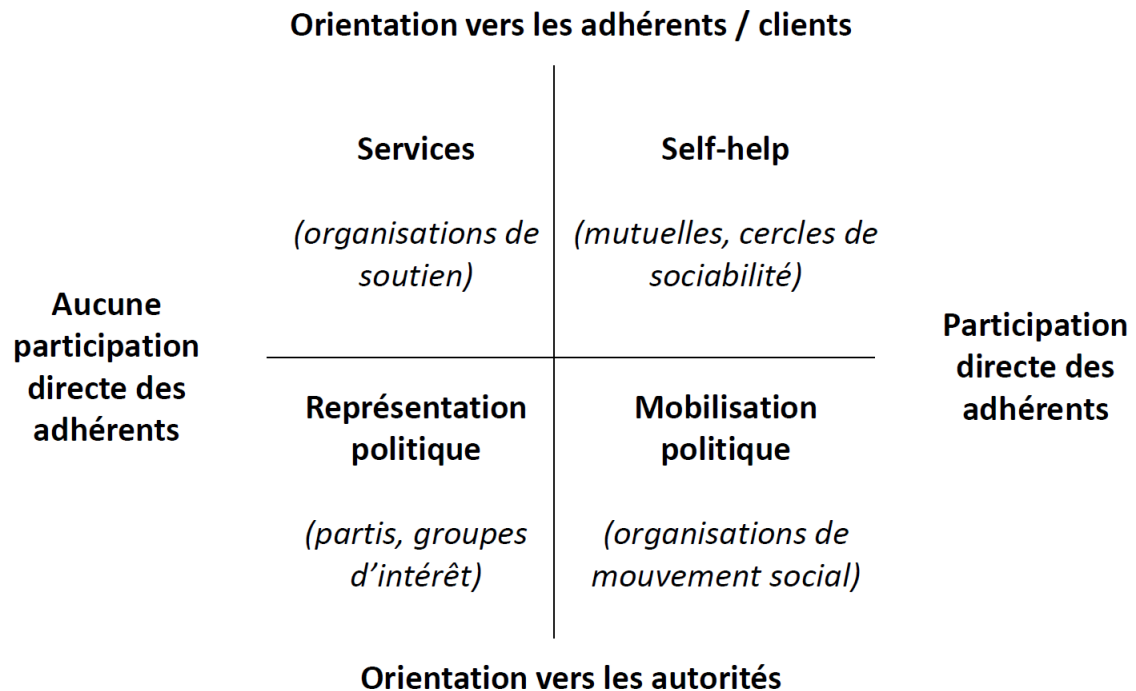
L'approche de Hanspeter Kriesi, « The organizational structure of new social movements in a political context », 1996

Espaces d'organisations des mouvements militants

2 variables pour construire son espace :

- le degré de participation qui est nécessaire de la part des adhérents

- L'orientation principale de l'organisation (= à qui s'adresse l'organisation de manière privilégiée)



Espace idéal typique

Mobilisation politique : espace typique des mouvements sociaux

Participation soutenue

On s'adresse envers les autorités

Représentation politique

Organisation typique : organisation des mouvements sociaux

Organisations qui sont plus institutionnalisées (partis politiques, groupes d'intérêt, des syndicats)

Orientation : influence sur le politique au sein des instances de la démocratie représentative

Self-help

Vers les membres proches du mouvement social pour lui fournir des biens et des services

Pas de mobilisation sauf exception

Objectif : fidéliser le soutien → sociabilité militant

Services 18'-21

MAIS peuvent servir

Dans certains cas ces organisations vont être sous la dépendance juridique et financière à l'organisation des mouvements sociaux

Intérêts

L'intérêt : permettre de reconsidérer

En particulier entre

Le mouvement social est encadré dans un ensemble de

MAIS cette approche permet de comparer les structures qui caractérisent chacun des mouvements et en particulier l'influence de cette structure sur les dynamiques de mobilisation

Ex. 1 : mouvement ouvrier = mouvement communiste français : un système d'action centré autour d'un parti politique mais qui contribue à un nombre important de manifestations

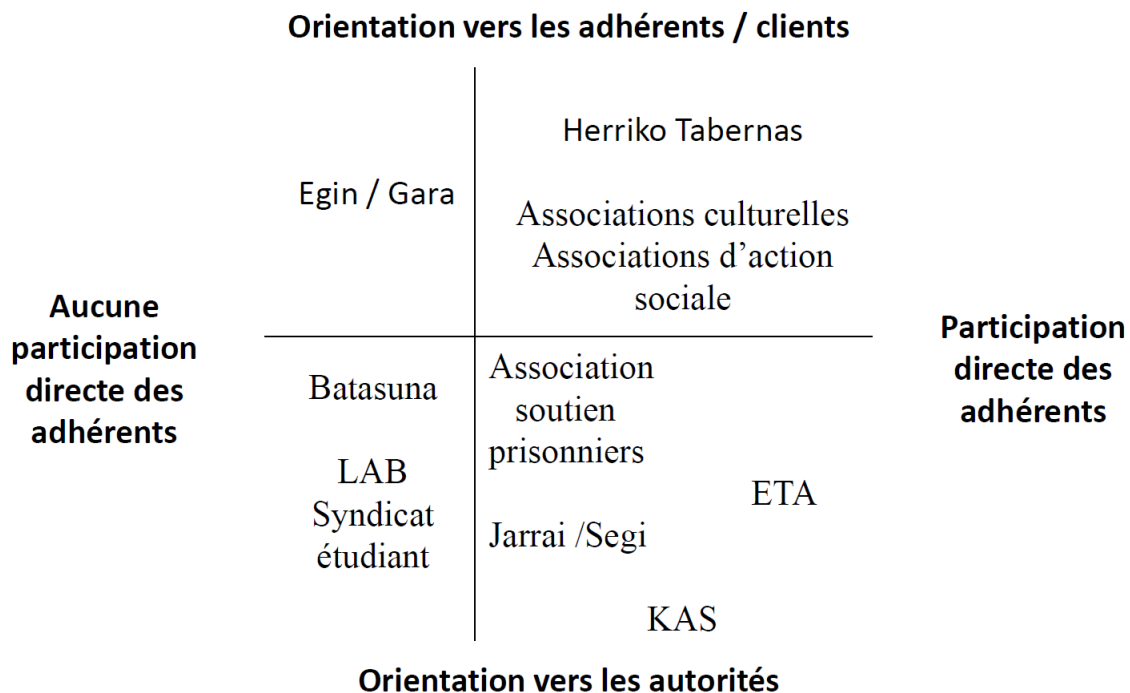
Organisations de soutien

Ex. 2 : le mouvement indépendantiste basque autour de ETA : Euskadi ta Askatasuna)

Plateforme qui va contrôler un ensemble d'organisations clandestines, des groupes de gens activistes et des organisations de mouvements sociaux plus légales

- ➔ Capacité à recruter des nouveaux militants = 24^e-2^{ème} intérêt
- capacité de structurer un ensemble des représentants militants dans la mobilisation propre

Lien organique avec ETA et la plateforme clandestine KAS



Et également des bars associatifs (Herriko Tavernas)

Journaux qui vont reproduire les communiqués de l'ETA

Une structuration très forte autour d'un centre qui explique la capacité à renouveler le

PAS tous les organisations se structurent autour d'un centre

Ex. 3 : Le mouvement indépendantiste catalan

Tout un ensemble d'organisations

Ces différentes organisations sont en concurrence les unes par rapport aux autres

Les partis politiques : forte automatisation du mouvement avec 4 organisations principales qui ont des liens particuliers avec les mouvements sociaux → fortes circulations

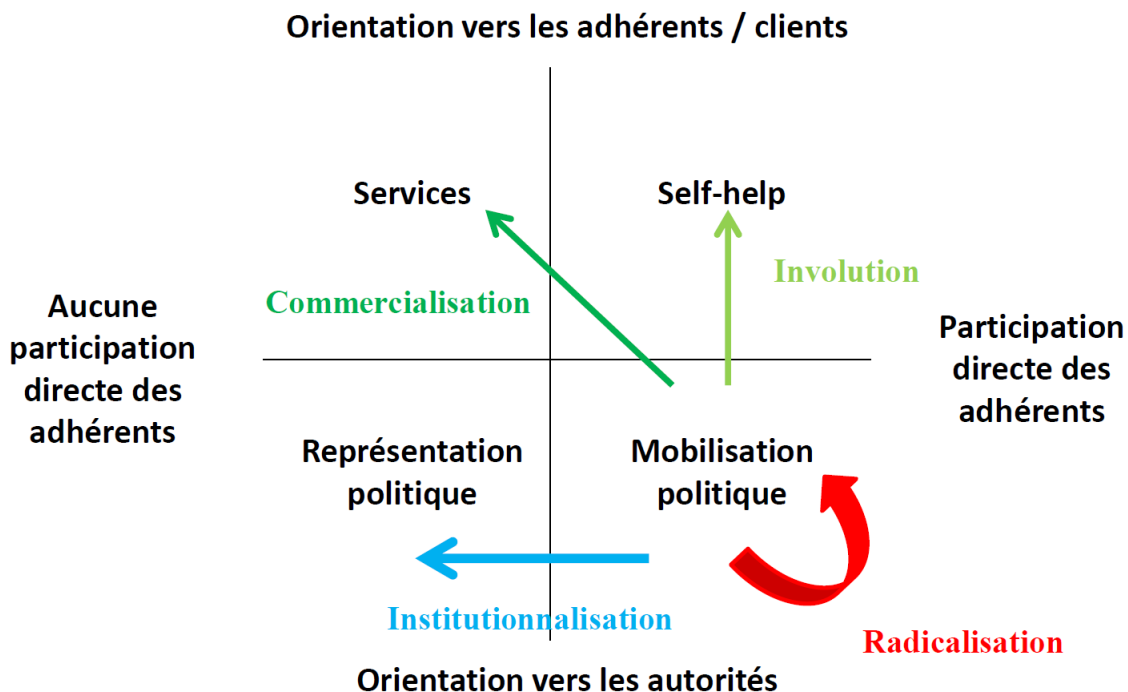
Le centre va passer de l'organisation associative à l'org

3^{ème} dimension : mobiliser la sociabilité propre des Catalans avec des associations culturelles et des très nombreux relais au sein de la société catalane

Structuration très différente où la dynamique tient à

Intérêt diachronique : permet d'étudier les trajectoires d'évolution des mouvements sociaux et en particulier de prendre compte des conditions qui favorisent ou qui contraignent ces différentes trajectoires

4 trajectoires :



Exemple : l'institutionnalisation des mouvements écologistes

Forme et degré d'institutionnalisation sont différents

Guillaume Sainteny, L'introuvable écologisme français, 2000 : comparaison Verts français et Grünen allemands

Dans les deux cas : mobilisations importants vers un Etat fermé

Dans le cas Allemand : on va développer une forme d'institutionnalisation avec le parti de Grünen
<> Dans le cas français : les premiers élus (années 90s) et toujours sous la dépendance d'un grand parti

Pratiques politiques et modèles organisations adoptés

Dans le cas allemand : les Grünen intègrent des militants issus des mouvements sociaux → années 80
ils vont abandonner les principes relationnels alternatifs sur lesquels ils s'appuient initialement

Dans le cas français : concurrence des nombreux partis et la majorité des militants sont à la marge

2 facteurs d'institutionnalisation (en faveur du cas allemand et au désavantage en France) :

- a) **Facteurs institutionnels** : **mode de scrutin** et **décentralisation** des structures politiques → crédibilisation progressive comme parti
- b) **Fonctionnement du marché politique** :
 - i. présence ou absence de **concurrents politiques** sur enjeux non environnementaux
 - ii. La **logique de constitution des enjeux** et leur durée de vie sur l'agenda :
 - **Grünen – succession des enjeux sur lesquels ils sont les seuls à mobiliser**: question du nucléaire, euromissiles, scandales politiques, pluies acides

3.2. Un renouvellement de l'analyse de l'engagement

Limites des modèles précédents : pourquoi, au sein d'un groupe, certains militent et d'autres non?

- 1) 1er piste de réflexion : un **effet de la socialisation politique**

📖 = inculcation de dispositions générales à l'engagement

La socialisation va créer des dispositions au militantisme

Ces dispositions sont à deux niveaux :

- a) Dispositions qui 1 :03
- b) Dispositions à un militantisme plus spécifique qui va dépendre

Construction du monde social à des éléments qui vont réléver d'un traitement propre

A deux niveaux :

[1] Dans la cellule familiale :

- probabilité + forte d'un engagement précoce si parents sont engagés (construction de l'intérêt pour la politique qui va se faire au sein de la famille – discussions,
- acquisition d'un intérêt pour la politique dans les expériences quotidiennes

[2] Les activités religieuses :

Plusieurs dimensions :

- premières activités collectives – groupes de jeunes → dispositions à la contestation
- socialisation à l'engagement à des causes particulières
- attention au «malheur d'autrui»
- etc.

Ex : la figure du «cadre thorézien» au sein du PCF (**Bernard Pudal, Prendre parti**, 1989)

L'étude du trajectoire des gens qui ont intégré le PCF : la plupart connaissent le même trajectoire de rupture biographique (socialisation primaire <> socialisation secondaire) – dans la plupart des cas se sont des enfants d'ouvriers qui sont sur-scolarisés, reconnus par le système scolaire → études secondaires (tout à fait exceptionnel) – vivent très mal ce reclassement : ils n'arrivent pas à s'écouler dans leur nouvelle existence : méprisés car souvent boursiers et rapport très ambivalent à la vie bourgeoise à laquelle ils peuvent accéder = sentiment de trahison vers leur famille (habitus désajusté (Bourdieu) = habitus contruit comme contradiction entre socialisation primaire et secondaire → résultat : trajectoire marqué par des ruptures : soit ils restent entre classe ouvrier et classe moyen comme élite de la classe ouvrier soit ils reviennent à la classe ouvrier

Ce tiraillement rend possible et donne un sens à l'engagement au sein du PC = une forme de dénouement magique de cette contradiction. Le parti permet de concilier les deux dimensions de socialisation

→ deux caractéristiques distingués du PCF par rapport aux autres PC :

1. L'ouvriérisme : 1 :14
2. stalinisme (centralisme démocratique) : si on les prend collectivement, ils ont des propriétés pas légitimes pour s'engager à la politique → nécessité de faire qqch pour ne pas être marginalisés → usage du stalinisme pour purger le parti des cadres qui ont un capital propre → important pour accéder aux positions les plus importants pour s'imposer dans la concurrence interpartis Ant → fermeture des modes d'accès aux non-ouvriers → maintenir leur présence jusqu'aux années 80s

-Fortes homologues :

fils d'ouvriers sur-scolarisés

souffrant d'un «habitus désajusté» (Pierre Bourdieu) : contradiction entre socialisation primaire et secondaire

-l'engagement au sein du PCF, «dénouement magique» de ce tiraillement identitaire (réconciliation origine / trajectoire)

-Ces propriétés expliquent deux des caractéristiques du PCF :

L'«ouvriérisme» et le : permet une fermeture aux non-ouvriers

Prendre en compte propriétés sociales et trajectoires n'est pas suffisant :

•**Leur signification sociale dépend de la configuration dans lesquelles s'inscrivent les individus**

Ex : l'adhésion des «cathos de gauche» au PS dans les années 1970 (**Frédéric Sawicki, Les réseaux du Parti socialiste, 1997**)

Adhésion variable selon les régions

Analyse qui vise à reencadrer le 1 :20 – 1 :24

Etude centrée sur les milieux partisans :

«ensemble des individus et des groupes—ainsi que les réseaux qui les lient—dont les activités contribuent à faire exister un parti, sans que cet objectif soit nécessairement visé» (Sawicki,1997)

Rôle de militants chrétiens de gauche dans la refondation du PS

Une exception: la fédération d'Ille-et-Villaine (PS créé par d'anciens SFIO, engagement tardif des militants chrétiens → hors des postes de responsabilité)

Cause : les cartels de gauche sont faibles à la région = c'est pas le cas – particulièrement implanté

Pourtant :

-La CFDT est fortement implantée (nombreuses manifestations)

-Ses dirigeants se sont convertis aux idées de gauche (voire d'extrême-gauche)

1 :24 :30 – 1 :37

Pourquoi cette exception?

L'engagement dans le militantisme chrétien à une signification sociale spécifique, liée à la configuration locale

- ♦ -Les adhérents syndicaux restent **marqués par des valeurs conservatrices** (faiblesse de la JAC)
- ♦ -Le **succès de la CFDT** est lié à la **congruence entre :**
 - i. **les thématiques régionalistes** («vivre et travailler au pays»)
 - ii. l'habitus de ces ouvriers du rural
 - autoir des questions d'indépendance et d'action au niveau local
 - modifier le sens local qui correspond à l'étiquette « de gauche » → réduire l'espace de possible pour ces dirigeants syndicaux et rendre difficile de faire le saut de la politique
 - En Bretagne :

Résultat : une fermeture de l'espace des possibles pour les chrétiens de gauche (méfiance des leaders SFIO et PSU)

•**Les propriétés sociales ne différencient pas nécessairement ceux qui participent des autres**

Ex : La participation au Freedom Summer, USA, 1964 (**Doug McAdam, Freedom Summer, 1988**)

959 dossiers, 556 retrouvés, 384 entretiens ou réponses écrites : deux populations :

-étudiants blancs partis aider le mouvement des Droits civiques dans le Mississippi

-Étudiants qui se sont inscrits, mais ne sont pas partis (25%)

De nombreuses propriétés communes : origine sociale, «disponibilité biographique» (= les étudiants qui sont en majorité célibataires, qui n'ont pas d'enfant, un emploi, et ils ne sont pas d'étudiants de 1^{ère} année)

La différence : tient au degré d'intégration au groupe militant lui-même (lien de participant, intensité de ce lien, lien avec les organisateurs du projet)

Comment appréhender le rôle de l'activité militante elle-même sur l'engagement?

Il faudra changer de focal : considérer le militantisme comme un processus positif dans le temps → concept de « carrière » (sociologie des professions, étendu aux carrières processionnelles – Becker)

Becker distingue deux dimensions de carrière :

Objective : série d'étapes/ de professions occupées

Subjective : « carrière morale » = transformation dans la manière que l'individu se perçoit socialement en tant que membre du groupe

Le militantisme est une activité sociale qui s'inscrit dans le temps et qui a des logiques de transformation :

Phase d' enrôlement

Phase de maintien dans l'engagement

Phase de défection (abandon de celui-ci)

Quel est l'intérêt de l'approche ?

Elle met en évidence que l'organisation elle-même va avoir des effets sur les militants (sur ceux qui s'engagent = façonnage organisationnel qui se fait à deux niveaux :

1. les organisations ne tant que groupes sociaux, sélectionnent les propriétés sociales de militants
MAIS pour ceux qui sont engagés ont va avoir une socialisation organisationnelle
Plusieurs aspects : passe par l'acquisition de savoir être, savoir faire propres à l'activité militante (apprentissage sur les pratiques qui sont peu formalisées → s'apprennent par la pratique) – explicitement recherchés comme contributions à l'engagement MAIS un certain nombre de ces compétences sont découvertes par l'engagement lui-même